

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

#5



numéro spécial avec du Joy Division partout, ouais délire !

EDITO

(à ne pas lire, c'est trop triste des choses comme ça, anarchie libertad et Che Guevara)

Ordonnance du Tribunal de grande instance de Paris,

Le 13 septembre 2007

Pilipe c/PPPzine

Sur l'atteinte à la vie privée

Attendu qu'en vertu de l'article 9 du code civil, toute personne quelque soit sa notoriété a droit au respect de sa vie privée, et est, fondée à ce titre, à obtenir réparation d'une révélation au public de faits relatifs à sa vie personnelle et familiale,

Attendu que conformément aux exigences de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales, il est nécessaire de concilier le respect des droits d'autrui avec le principe de la liberté d'expression en recherchant si les informations contribuent au débat d'intérêt général et ne se rapportent pas exclusivement à des détails de la vie privée,

Attendu qu'il résulte des éléments rappelés ci-dessus que le tribunal doit rechercher si il y eu révélation de faits, si ces faits étaient relatifs à la vie personnelle et familiale, enfin si leur publication était justifiée par un débat d'intérêt général,

Sur les faits révélés

Attendu qu'en septembre 2007 à peu près Le PPPzine consacrait un article aux vacances des stars dans lequel il est indiqué que « Pilipe est adepte du slipisme »,

Attendu que le journal diffusait concomitamment sur internet ces écrits (constat dressé le 12 septembre 2007 par Me Capello, huissier de justice à Paris),

Attendu que toute personne dispose par ailleurs sur son image et sur l'utilisation qui en est faite d'un droit exclusif qui lui permet de s'opposer à la publication de celle-ci sans son autorisation,

Attendu que les journaux contiennent en outre des photographies de Pilipe, qui même si elles sont de nature à illustrer l'article par leur cadre, ont été reproduites sans son accord et présentées de façon à conforter le lecteur dans le bien fondé des allégations,

Attendu que ce faisant Le PPPzine qui n'évoque pas des faits notoires ni anodins à l'appui d'un débat d'intérêt général, a porté atteinte à la vie privée de Pilipe ;

Sur la réparation

Attendu qu'il convient de faire droit à la demande en dommages-intérêts que le demandeur a lui-même limité à hauteur de un euro et de condamner la société PPPzine à lui payer cette somme,

Attendu qu'il en est de même s'agissant de l'insertion sur le site internet de la défenderesse,

DECISION

Le tribunal, statuant publiquement, par jugement contradictoire et en premier ressort,

Vu l'ordonnance de clôture en date du 11 septembre 2007,

. Dit que la société PPPzine a porté atteinte à la vie privée de Pilipe dans ses éditions de septembre 2007 à peu près, et sur son site internet,

. Condamne la société PPPzine la somme de un euro à titre de dommages-intérêts,

. Ordonne la publication de ce jugement dans la prochaine édition du PPPzine



Dès la sortie du nouveau PPPzine, c'est la ruée : petits et grands, tout le monde en veut.



Attention aux mouvements de foule, il n'y en aura pas pour tout le monde !



Belle leçon pour les gens pressés : l'accident est tragique, on dénombre de multiples victimes.

Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

Cher mon journal

Je m'appelle Le Jeune Extrême et je suis bien malheureux. En effet dans le numéro 4 du PPPzine (celui d'avant celui que vous tenez dans vos petites mains graisseuses maintenant qui est le numéro 5 celui d'après le numéro 4 quoi enfin), il y avait une interview et une chronique de disque d'un groupe que je ne nommerai pas. Donc, Hotel Stella était là dans le fanzine et tout, bon ils étaient un peu différents de la plupart des groupes que le gentil PPPzine immortalise, ils avaient des drôles d'idées, comme "vive Paris et les Parisiens" (hommage à Marie-Paule Belle et sa chanson illustre "je ne suis pas parisienne, ça me gêne ça me gêneuuuuuh" ?), ils aimaient bien la Commune de Paris, là bon point, ça plait à tous les gauchos du monde, ils étaient supporteurs de foot convaincus, bon curieux pour des gauchos mais après tout en Angleterre tous les punks sont fans de foot, donc oui ok, mais voilà. Voilà, donc, que leur disque était sorti sur un label qu'on connaissait pas, voir le site "alternative-s.com". Donc, moi soussigné Jeune Extrême, sur les conseils avisés de mon conseiller financier, je me rendis sur le site dudit label, et que vis-je, stupéflé et tout esbaudi ? Que ce label était un repère de gens de droite, maman, de la droite de la droite encore plus à droite, si tu vois ce que je veux dire avec tes petits yeux chassieux ami lecteur. On y trouve la crème de la crème, chanteurs à texte engagés "dehors les étrangers", chants cathos "vive la Vendée", groupes sympathiques ouverts, aimants et tolérants (Fraction, une saleté niçoise avec un ancien dirigeant du FN local, je ne vous raconte pas des salades), etc etc. Le sang du Jeune Extrême, c'est-à-dire moi, ne fit qu'un tour, sans passer par la case départ ni toucher

20 000, et ce d'autant qu'en sa qualité de niçois de souche émigré plein de rancœur pour sa région polluée par les vieux extrêmes de droite et les jeunes crétins frimeurs, le béton et les panneaux de pub et sa propreté factice, il ne pouvait supporter cette idée d'être caution à des groupes qui signent sur de tels labels. Le Jeune Extrême a donc supprimé tout ce qui concernait ledit groupe qu'on ne citera pas par pudeur. Voilà pourquoi à la place d'Hotel Stella il y a désormais dans les archives un grand blanc. Désolé pour eux si, aussi naïfs et ignorants que Le Jeune Extrême, ils avaient signé sur ce label sans savoir quelles idées il promouvait (tu parles, Charles). Foi de Jeune Extrême, ce genre d'idées n'aura jamais sa place dans le PPPzine. Merci et bonsoir.

Le Jeune Extrême

Cher PPPzine

Je m'appelle Brice Hortefeux et ce n'est pas ma faute si j'ai un petit sexe. Je n'aime pas les noirs, je n'aime pas les arabes, je n'aime pas les chinetoques, je n'aime pas le peuple, je n'aime pas les jeunes mais je t'aime toi ô PPPzine qui défend les valeurs auxquelles je crois, dans ton numéro 4 par exemple avec ta super interview de Hotel Stella, d'ailleurs mon petit sexe a eu une petite érection, j'étais content ça faisait 28 ans que ça ne m'était pas arrivé car comme tous les gens opprimés comme moi, nous avons une vie sexuelle inexistante. Merci à toi, sieg heil PPPzine.

Brice H.

Adorable PPPzine,

Merci pour la publicité que tu as faite à mon mouvement lors de la sortie du PPP-

zine 4. Ta pub annonçant le nouveau numéro était parfaite, j'étais très à mon avantage entouré de tous ces djeuns beaux comme des dieux de l'Olympe, et on ne voyait pas trop mon gros ventre gras et flasque ni mon oeil borgne ni mon sourire de vieux pédophile dégoutant. Cette pub a beaucoup plu à mon public au crâne rasé et au sexe atrophié. Quand à la pub pour les sacs à couches c'était parfait car nous sommes tous, dans notre milieu, un peu incontinents. Sieg Heil.

Jean-Marie L.P.

Messieurs,

Pourquoi vous avez été méchants avec moi je suis gentil c'est pas ma faute si j'ai des goûts de chiotte et que les punks me font peur parce qu'ils sont souvent grands, costauds et blonds comme Charles De Goal, alors que moi je suis tout petit avec des boutons purulents et des goîtres partout et que je sens mauvais sous les aisselles et du slip surtout du slip ça fait venir les mouches. Ce n'est pas ma faute non plus si je bave et que je postillonne et que ma morve verte coule en permanence sur mes vêtements de rockeur achetés à C&A. Je voudrais bien qu'on m'aime mais tout le monde rigole en me voyant et les femmes c'est pire, chaque fois que je me mets nu elles éclatent de rire puis s'en vont. J'ai bien essayé de passer pour un punk mais pourquoi ça marche jamais hein ? Je suis malheureux. Heureusement, les Plasticines me comprennent, elles. Je vais essayer de les draguer tiens après tout elles ont des guitares donc elles sont un peu punk, comme moi.

Philippe Manoeuvre



"...et du fond des ténèbres les cataclysmes les plus épouvantables détruiront la race humaine. Sauvez-nous saint-PPPzine".
(Charles, livre 6)

Pour ce PPPzine numéro 5, nous avons eu de nombreux participants : Taïba qui nous a fait une interview de May, Pilipe, alias Albator, qui s'est déplacé en personne pour interviewer Hot Dog Ad-dict, il est courageux ce Pilipe, Marcelloblog quant à lui nous soumet régulièrement des idées et nous l'aimons. Hell'N n'a rien fait pour une fois mais elle va se rattraper, promis. Sinon ben y'a Le Jeune Extrême, comme d'hab.



GUERRE FROIDE

IL FAUT PARFOIS SAVOIR S'EFFACER DEVANT LES ARTISTES. AUSSI, NOUS LAISSERONS LE SOIN A YVES ROYER, CHANTEUR DE GUERRE FROIDE, MYTHIQUE GROUPE DE LA SCENE COLD-WAVE DU DEBUT DES ANNEES 80 (VRAIMENT AU DEBUT), REFORME TOUT RECEMMENT POUR UN VRAI PREMIER ALBUM (VOIR CHRONIQUE DANS LE PPPZINE 2), DE SE PRESENTER LUI-MEME. SIGNALONS NEANMOINS QUE DANS UN NOUVEL ELAN DE GENIE, LE PPPZINE VIENT D'INVENTER UN NOUVEAU CONCEPT D'INTERVIEW : L'AUTO-INTERVIEW. POUR NOUS C'EST TRES FACILE, ON LAISSE LES MUSICOS SE DEMERDER TOUT SEULS. PAS CON COMME INVENTION HEIN. MEME SI J'AI L'IMPRESION QU'IL LA PAS VRAIMENT FAITE TOUT SEUL, MAIS BON. PLACE A GUERRE FROIDE ET A SON CHANTEUR, DONC. YVES, NOUS T'ECOUTONS, T'AS INTERET A AVOIR BIEN FAIT TON BOULOT :

Préambule superfétatoire :

Quand Emmanuel (NDJE : Manu est un jeune éphèbe qui, non content d'avoir participé au PPPzine n°1, a fondé le site Nordwaves devenu par la suite label de disques, des vrais disques en couleurs tout durs et ronds), notre manager-mentor-webmaster (et néanmoins ami), m'a parlé de l'auto-interview, j'y ai d'abord mis un frein. Me faire tirer les vers du nez en voiture (NDJE : au début ils voulaient faire ça das une voiture avec photos et tout ben oui), c'est pas mon truc. Ou alors en DS. Dans les années 80, j'en ai eu 4 et j'avais en effet souvent des verres dans le nez (n'empêche que sur les 3 crashées, ce n'est de ma faute que pour une seule !) Enfin, bon, je n'aime pas les bagnoles et de toutes façons je n'avais rien compris : il s'agissait de loto-interview. Comme je suis très joueur, surtout quand je n'ai rien à perdre, j'ai dit « banco »... Après avoir pris connaissance de la règle imposée, soit une grille de 60 questions dont 12 seront tirées au sort, avec 10 réponses obligatoires et 2 avec joker (sachant que tout joker non utilisé sera remplacé par une question), je m'attaque au ler tirage.

Question n° 59 : Vous n'avez pas honte de reformer un vieux groupe des années 80, tout ça pour faire le mariole sur scène ?

D'abord, un vieux groupe n'est pas forcément un groupe de vieux ! La preuve : Sam, notre bassiste a dix ans de moins que Fabrice et moi. De plus, je suis né la même année que Robert, Nicola et Blixa (suis même le plus jeune des 4 !) ... Alors hein, ça c'est imparable ! En fait il faut avouer que, comme un grand nombre de groupes cultes, les membres de Guerre Froide ont beaucoup de mal à payer leurs impôts. Nous comptons donc énormément sur cette reformation pour échapper aux griffes fiscales de l'Etat français qui harcèle les artistes undergrounds jusque dans les catacombes ...

Question n° 7 : Pourriez-vous être un groupe engagé ?

Si c'est pour clamer que la guerre c'est mal, qu'exploiter certains pays c'est mal, etc..., alors là non. Il y a des spécialistes pour l'enfonçage de portes ouvertes, même si parfois, ponctuellement (ex: l'Irak), il faut faire des piqûres de rappel. Je me définirai plutôt comme un fabuliste mélancolique, un chroniqueur désabusé du monde contemporain. Mais pas cynique. Le cynisme est trop souvent employé par ceux qui ne payent jamais les pots cassés. En fait, au discours politique qui a été phagocyté par la com. et l'économie, je préfère l'étude et la critique sociétales. Dans la plupart de mes chansons actuelles, il y a en toile de fond un thème événementiel, historique, écologique.



Yves est au milieu, il a une mèche. Ah, ces jeunes.

Question n° 23 : Est-ce que ...

Non !

Q.: Pardon ? La question n'a même pas été posée et vous répondez « non » !

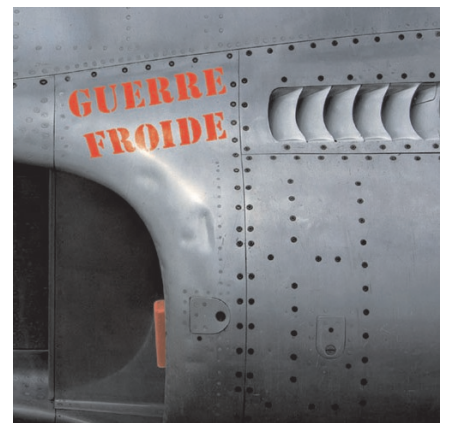
Oui, parce que je ne réponds jamais à la question n°23. Personne n'a jamais eu la réponse à la question n°23 ! Personne n'aura jamais la réponse à la question n°23 ! N'insistez-pas. Joker !

Question n° 17 : Croyez-vous en quelque chose ou quelqu'un ?

J'ai toujours envie de croire en l'Homme, cet animal à l'intelligence monstrueuse. Mais c'est pas facile tous les jours ! Sinon, rien, merci.

Question n° 44 : Qu'est-ce que vous aimeriez prendre au déjeuner ?

Une omelette aux girolles ou une croustade aux morilles. Et en dessert un gâteau aux noix ou un tiramisu. Je ne prends jamais de café (l'addition non plus d'ailleurs).





Yves est à gauche, il a la même mèche, délire non ?

Question n° 9 : Quel est l'événement qui vous a le plus marqué depuis le début du XXIème siècle ?

Incontestablement, le fait que La Poste ait émis il y a environ 2 ans un timbre à l'effigie de Mickey. C'est d'autant plus choquant que les USA, à ma connaissance, n'ont jamais émis de timbre représentant le Sapeur Camember, grand ancêtre français de la Bande Dessinée mondiale dont le créateur s'appelle Christophe (le dessinateur donc, pas le chanteur envapé qui rade les mots bleus). J'ai ainsi mis un arrêt définitif à la philatélie. De plus, je n'achète désormais que des timbres verts au tarif lent, dont la valeur faciale n'est pas imprimée. Même en cas de hausse des tarifs ils sont toujours valables. J'en ai donc acheté 1234 à 0,49€. Vous vous rendez compte de la future économie !?

Question n° 1: Quelle est la question que vous ne voudriez pas que l'on vous pose ?

Justement celle-ci.

Question n° 36 : Quelles sont vos principales influences musicales ?

Personnellement, j'ai été formé par la troïka « Bowie, Velvet Underground, Stooges ». Et bien sûr par la troïka interne au V.U.: Nico, Lou Reed, John Cale. J'avais ainsi toutes les bases pour être punk à la 1ère heure et être ensuite acteur du post-punk, et naviguer sur la new-wave. Depuis plus de 20 ans, j'écoute des choses très différentes les unes des autres. J'ai toujours été très éclectique. J'aime la musique classique, certains styles de jazz. Je connais aussi bien la chanson française



à la 1ère heure et être ensuite acteur du post-punk, et naviguer sur la new-wave. Depuis plus de 20 ans, j'écoute des choses très différentes les unes des autres. J'ai toujours été très éclectique. J'aime la musique classique, certains styles de jazz. Je connais aussi bien la chanson française

« classique » que la musique pop/rock des 60's et 70's. Mais bien évidemment j'ai toujours eu un très gros penchant pour l'indépendant, tout ce qui n'est pas mainstream ... Alors s'il faut citer 3 ou 4 groupes de nos années GF, je dirai : Wire, Joy Division, Cabaret Voltaire, The Cure. Mais c'est bien trop réducteur et pas forcément justifié !

Question n° 60 : Avez-vous une passion ?

Oui, mais je ne sais pas ce qu'elle est devenue ...

Question n° 24 : Pouvez-vous nous donner le nom de 3 artistes (hors musique) qui sont pour vous des références constantes ?

Sans hésitation : Fritz Lang, Francis Bacon, Diane Arbus. Pour l'acuité de leur regard, leur vision de l'Humanité. Bon, d'accord, leur constat n'est pas franchement drôle, mais pas absolument désespérant non plus. Quoique...

Vous remarquerez que ces 3 icônes travaillaient eux-mêmes sur l'image. Je n'ai cité ni écrivains, ni acteurs de théâtre ou de cinéma. En ce qui concerne les premiers, je ne lis quasiment plus de livres. Comme l'a écrit Mallarmé : « La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres ... » ! Sinon, un bonus en 4ème : Jean-Loup Sieff, pour son travail Eros/Thanatos et son humour !

Question n° 30 : N'éprouvez-vous pas l'angoisse du 2ème album ?

C'est vrai qu'on dit que le 2ème album est celui de la confirmation, souvent casse-gueule. Nous en avons longuement discuté tous les trois. Déjà qu'on a mis 25 ans à faire le 1er ! Nous avons donc finalement décidé que nous passerions directement au 3ème. Cela peut paraître couard, mais nous préférons éviter une prise de risque inutile. Néanmoins, tout le travail intégralement abouti qui aurait pu donner matière à un 2ème album sera consciencieusement sauvegardé et fera l'objet d'une édition différée.

Question n° 12 : Ne pensez-vous pas que le fait d'écrire en français est un handicap pour faire une carrière internationale ?

Non (mais je peux me tromper). J'ai fait des études en fac d'anglais, pourtant ça ne m'intéresse pas d'écrire dans cette langue. Ou alors par bribes ou par emprunts, en inserts dans mes textes, comme pour l'allemand. Evidemment, c'est pratique l'anglais pour ne pas trop se casser la tête. Je préfère vraiment m'imposer des thèmes avec des contraintes dans l'écriture : tels types de rimes obligatoires, tel nombre de pieds, prose, jeux de mots, clins d'oeil, répétitions obligatoires, etc ... Je m'amuse beaucoup avec les mots français. J'aime bien jouer avec la langue ... (NDJE : j'ai failli dire que "Saint-Exupéry pèrit" c'était pas très heureux quand même mais je veux pas me fâcher alors je ne le dis pas)

Les 12 questions ont été posées. Il reste un joker, donc question supplémentaire.

Question n° 48 : Quelle est la prestation scénique dont vous êtes le moins fier ?

Joker !?



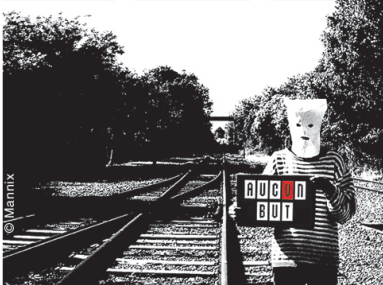
GRAND CONCOURS CHARLES DE GOAL

PRINCIPE : SOSIER (DU LATIN SOSIARE, FAIRE LE SOSIE) CHARLES DE GOAL

CA FAIBLIT, CA FAIBLIT, SEULEMENT QUATRE PHOTOS POUR 'CE NUMERO' CINQ, MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ ? UN CONCOURS COMME CA Y'EN A PAS TOUS LES JOURS ! ALORS...

ENVOYEZ VOS PHOTOS ! VITE !

myspace.com/concourscharlesdegoal



Tous éliminés y'en a marre de ce concours à la con, personne ici ne s'est pris en photo, vous êtes tous des flemmards mous du bulbe, on essaye de faire avancer la culture et de mettre un peu d'amour dans cette vie de merde et rien, tout le monde

lit bovinement le PPPzine sans même daigner se foutre un sac sur la tronche et se prendre en photo, vous n'êtes que de sales lecteurs passifs aussi énergiques qu'une méduse.

ouais t'as bien raison !

quelle connerie ce concours !

tiens c'est une idée ça... un sac sur la tête pour chanter...

je participerai bien à ce concours, moi



Demande confidentielle de Voyance Gratuite

"Je vous offre votre voyance GRATUITE"

Qu'il s'agisse d'Argent, d'Amour, de malchance ou autre, quel que soit votre problème à résoudre d'urgence, découvrez ici ce que Isabella peut faire pour vous aujourd'hui.

"Connaitre votre avenir, résoudre votre problème, je peux vous y aider GRATUITEMENT"

Il faut que vos problèmes soient réels, que vos difficultés soient pressantes, que vos ennuis soient tenaces et si c'est bien votre cas, Isabella accepte de vous venir en aide Gratuitement. Alors si avez (réellement) besoin d'avoir plus d'Argent, plus de Chance, plus d'Amour, plus de sérénité dans votre vie, il vous suffit de compléter le formulaire ci-dessous:

Formulaire Confidentiel de Voyance Gratuite

Isabella, faites moi parvenir GRATUITEMENT au plus vite :

Votre VOYANCE CONFIDENTIELLE

GRATUITE

Mes CHIFFRES DE CHANCE

Les Secrets Intimes de la "REQUETE MAGIQUE"

Pour une aide immédiate, je complète soigneusement le formulaire confidentiel ci-dessous :

Sexe:	Monsieur
Nom:	Péline
Prénom:	Pépi
Pays:	HeardetMcDonald(iles)
E-mail:	pepi.peline@pppzone.free.fr

ATTENTION: Vérifiez bien l'orthographe de votre email sinon je ne pourrais donner suite à votre demande de voyance gratuite. Tous les champs ci-dessous sont indispensables

VOTRE DATE DE NAISSANCE

18 04 1931

Heure Minute

Ville: Hot Dog Addict City
Pays: Iles Sandwiches

Je coche le souhait que je désire voir se réaliser en premier

- gagner une grosse somme d'argent aux Jeux
- rencontrer le Grand Amour
- retrouver mon Amour perdu
- avoir une vie familiale heureuse
- gagner un procès en cours
- réussir un examen
- avoir un meilleur travail
- avoir un beau logement
- retrouver confiance en moi
- reprendre goût à la vie
- Autres

Devenir aussi célèbre que Charles De Goal, ne pas confondre punk de gauche et punk de droite, récupérer tous mes cheveux et que le PPPzine soit distribué en kiosques partout.

Je souhaite que les informations me concernant restent confidentielles et ne soient pas diffusées.

Envoyer le Formulaire

€uroshima

Quiconque a baigné dans le punk français dans les années 80/90 a un tant soit peu entendu parler, au moins une fois, de ce fameux groupe dénommé poétiquement Les Cadavres. Et ceux qui sont encore plus pointus auront ouï le nom des Sales Majestés, et ceux qui auront eu la crête encore plus attentive connaîtront sur le bout des doigts Darling Génocide. Donc vous prenez un Vérole, un Yann et une Lisa qui ont joué dans les groupes précédents, vous les mélangez, vous secouez bien et ça vous donne Euroshima, avec le symbole euro au début. Vérole a répondu au PPPzine, merci monsieur.

Nom prénom âge profession hobbies prétentions salariales ?

Vérole : 44 ans/synthé/ aucune ambition professionnelle

Lisa : 36 ans/chant/ aucune ambition professionnelle

Yann : 34 ans/guitare/ aucune ambition professionnelle

Question basique posée dans toutes les interviews, mais bon : d'où vient votre nom, Euroshima ? Quelle en est la symbolique ?

Euroshima c'est le mélange de l'Europe et du nucléaire.

Un continent vieux et agonisant qui brille de ses derniers feux.

PARLONS MUSIQUE, UN CHOUÏA

Vous avez tous déjà joué dans des groupes punks auparavant je crois, lesquels, pourquoi se sont-ils arrêtés ? Quelles sont les erreurs que vous ne referiez pas ? Avez-vous des regrets ?

Généralement quand un groupe s'arrête c'est à cause des tensions qu'il y a entre les membres. Des divergences d'humeur, d'opinions. Ne plus se supporter tout en devant vivre une aventure collective. Chacun se replie dans son coin et à ce moment là il vaut mieux arrêter.

Pour ma part je n'ai aucun regret. Je ne suis pas passéiste. On a vécu quelque chose de fort et c'est fini. Il en va de même de la vie.

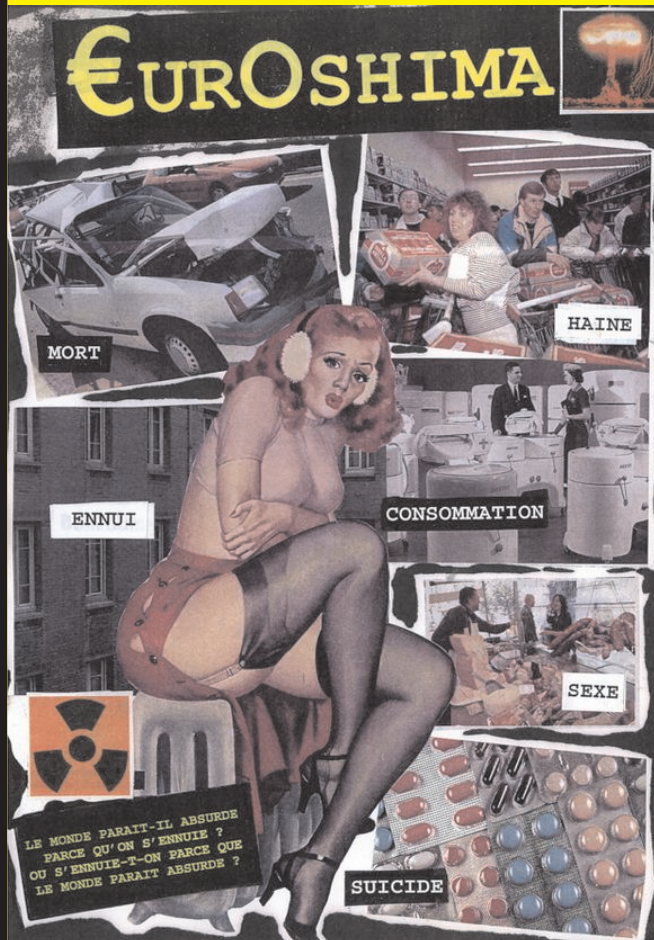
Qui sont pour toi les groupes parfaits, les plus intègres, qui sont encore aujourd'hui tes modèles ?

Je n'ai pas vraiment de modèles. Il y a juste des tas de groupes qui ont compté, qui m'ont marqués. Soit pour leur musique, leur engagement ou ce qu'ils véhiculaient. Cela va des Streamers à Devo, X Ray Spex, Joy Division, Siouxsie and the Banshees, Sex Pistols, Discharge, Crass et je pourrais en citer énormément.

Pour ce qui est de l'intégrité d'un groupe, je crois que c'est surtout lié à l'idée qu'on s'en fait. Ou alors il faut connaître les individus. Par exemple les Rats étaient un groupe intègre, Ethnopaïre avec qui on a tourné récemment également. Quoi qu'il en soit je n'aime pas juger les autres.

Connais-tu Opération S ? Question concept graphique et même musicalement, je les trouve assez proches de vous...

Ce sont des amis à nous. Il est vrai qu'il y a également une fille au chant et un clavier mais à part cela je ne vois pas la ressemblance. Ils ont une musique beaucoup plus rock et ils ne traitent pas les mêmes sujets dans leurs chansons. Nos univers sont compatibles mais loin d'être semblables. (NDJE : euh c'est vrai oui je devais être bourré



quand j'ai posé la question, non mais en fait je pensais au look soigné et au chant féminin, mais c'est vrai musicalement c'est pas du tout pareil Dieu que je suis nul et mauvais quel journaliste de merde j'te jure).

Votre packaging est admirable : les flyers, le concept des couleurs, vos fringues, avez-vous tout conçu vous-même, c'est vraiment très réfléchi, calibré ? On pourrait presque penser à une sorte de (là vous allez vouloir me tuer) de marketing, même si c'est du marketing punk... alors ?

En fait, faire un groupe n'est pas uniquement faire de la musique et de la scène. Je pense que l'image est aussi importante que le reste. On peut parler de marketing, de toute façon on n'y échappe pas : dès l'instant où il y a une création, on met au jour un produit. La différence c'est ensuite de savoir la relation que l'on a avec ce produit. Vouloir le vendre à tout prix au plus grand nombre, ou simplement vivre pour et par ta musique.

Être punk en 2007, c'est quoi au juste ?

Je crois qu'en 2007 c'est la même chose que 30 ans plus tôt. C'est une revendication, un cri, une envie d'échapper aux clivages aliénants dans laquelle notre époque veut nous enfermer. Ni l'âge ni l'année n'ont aucune importance. Le propre de ce mouvement est justement d'échapper aux règles.

ET MAINTENANT, UN PEU DE PHILOSOPHIE

Les paroles sont assez naïves, pourraient vous reprocher certains (moi j'adhère), vous croyez vraiment tout ce que vous avez écrit ?

Je ne vois pas trop où est la naïveté ?? Ou alors dans le sens second du mot qui signifie aussi « qui retrace la vérité ».

Ces paroles sont les reflets d'états d'âmes, une projection de nos cauchemars de situations ou de prise de consciences vécues. Nous ne prétendons pas donner des di-

rectives à ceux qui nous écoutent. C'est plutôt un constat froid et aussi cruel que le monde dans lequel on vit. Nous n'inventons rien, il suffit d'écouter les infos ou de regarder dans la rue. Nous ne lançons pas des messages mais des SOS.

Vos paroles sont très nihilistes, "l'évolution est notre destruction", "toujours à hésiter pour se divertir entre la drogue, le suicide ou tuer son voisin", "tant qu'il y a de la vie il y a du désespoir" par exemple. Êtes vous vous-même suicidaires ? La rage qu'il y a dans votre musique me fait penser à cette phrase de John Lydon, "anger is an energy", et l'énergie = la vie, non ? Ou alors c'est de la provoc ?

On peut voir cela comme du nihilisme. Mais je crois qu'on a besoin de frictions et de doutes pour pouvoir avancer. On pourrait faire des chansons légères, et soigneusement éviter de parler de mort, d'ennui ou autres sujets du même genre. Ça c'est plutôt le rôle de ceux qui inondent les radios. Soyons réalistes, nous sommes beaucoup trop nombreux pour pouvoir continuer à vivre de la même façon sur cette planète. L'homme est comme un gamin qui après avoir démonté son jouet ne sait plus quoi en faire. Il est nécessaire de prendre conscience que la course d'un monde est bientôt finie.

Deux autres thèmes omniprésents, ce sont l'ennui et la résignation, qu'est-ce qui pourrait briser ça ? Une révolution ? Une "bonne guerre", l'arrivée des extra-terrestres ?

L'ennui est inhérent à l'homme. On cherche tous un besoin d'évasion, ce peut être le travail, l'alcool, la violence, l'art. Ce n'est qu'une question de caractère. Ce qui me tue c'est justement la résignation dont font preuve la grande majorité de nos contemporains. On s'est borné à l'abrutissement obligatoire de la consommation, des stades et des écrans plasma. Pourtant la solution est au fond de chacun de nous c'est dans la volonté et la solidarité que nous pourrions briser ce système qui nous isole pour mieux nous dominer.



Où passez-vous vos vacances d'hiver, plutôt à Méribel ou plutôt à Courchevel ?

Pour les vacances d'hivers c'est plutôt en ville. Là où l'on peut visiter et sortir, Rome, Bruxelles, Berlin, Londres. En fait on n'a pas des goûts très compliqués.

Cocteau/opium, Mao/le petit livre rouge, Descartes/le discours de la méthode, ce sont vos livres de chevet ?

Cette fois c'était de l'humour. On a choisi chacun un livre chiant qui ne nous correspondait pas.

Il y a une chanson sur le salariat et la résignation, très

bien mais quelle est l'alternative ? Monter sa boîte et devenir "chef d'entreprise" ? Artiste sans un rond ? Terroriste ?

Le travail est la forme d'aliénation la plus aboutie. Et maintenant il y a pire, il y a le chômage c'est-à-dire la soif du travail. S'enchaîner à une boîte, où l'on perd sa vie à gagner le droit de consommer pour ne jouir de rien. Nous endiguons dans le travail une vie que l'on ne contrôle plus pour conserver le confort de la conformité. L'alternative serait un changement de société avec comme base la solidarité et l'autogestion. Pour l'instant on en est encore loin puisqu'on a déjà du mal à vivre dans un immeuble en se souciant de ses voisins.

Et ce slogan "les hommes ne meurent plus pour leurs droits ils cherchent l'esclavage et cela les rassure". Pas tout le monde, si ? N'est-ce pas simplement un peu plus fort aujourd'hui, mais au fond ça a toujours existé, non ? Les révolutions débutent toujours à cause d'une minorité, le peuple suit ensuite ?

C'est un constat un peu extrême. Effectivement on ne peut pas généraliser aussi facilement. Effectivement comme tu le dit, il y a toujours des leaders et des suiveurs. La trainée de poudre est présente, ensuite il suffit de porter le feu. Dans mon idée, cela concerne surtout une grande partie de la jeunesse actuelle qui est très réactionnaire, sexiste et conditionnée. L'uniformité des loisirs, de l'habillement et ce besoin d'être conforté dans la masse. On a l'impression que ces jeunes cherchent davantage la reconnaissance sociale plutôt que la liberté. Ils se définissent par l'argent, les marques. Dans certaines manif c'est les étudiants qui réclamaient des flics parce qu'ils avaient peur des casseurs.

Vous aimez bien la couleur jaune, c'est à cause de Titi le canari, ou parce que le jaune c'est la lumière, le soleil, l'amour et la paix ?

Le jaune et noir, c'est comme sur les panneaux... pour signaler un danger.

Si on te donnait le pouvoir de changer une chose, une seule, dans le monde d'aujourd'hui, ce serait quoi ? Quel combat prioritaire est le tien ?

Avoir le pouvoir de supprimer toute forme de pouvoir.

La race humaine a une faculté surprenante à s'auto-détruire, mais aussi à se régénérer, n'y aurait-il pas, après le chaos, un horizon lointain fait de sagesse et de bonheur ? (chute de l'Empire romain, barbarie puis renaissance, nazisme puis chute du nazisme, etc)

L'homme est à la planète ce que le sida est à l'homme. C'est l'homme qui est à l'origine des tous les dérèglements. C'est aussi lui qui travaille avec acharnement à sa propre extinction. Notre époque n'est que la suite logique de l'évolution, j'ai hâte de voir si la fin du spectacle en vaut la peine.

Tu as des enfants ? A ton avis quel est le discours que peuvent transmettre des parents pour les élever du mieux qu'ils peuvent ?

On est déjà des milliards de bipèdes. Les sols s'assèchent, les mers sont polluées et l'air se raréfie. Il n'y aura bientôt même plus de quoi nourrir les gens. C'est vrai qu'il faut des enfants à tout le monde, des fidèles pour les religions, des électeurs pour les nations, des consommateurs aux industriels. Etc. Je ne vois pas l'intérêt de mettre au monde un malheureux de plus.

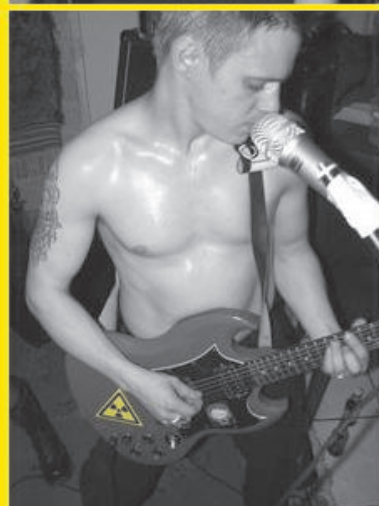
Aurais-tu une bonne recette de cuisine, et notamment une bonne salade que l'on déguste entre amis le soir sous les marronniers, à communiquer à nos lecteurs SVP ? (avec des petits bouts de poulet si possible)

Etant végétarien et piètre cuisinier, je doute d'être d'un grand secours aux affamés en quête de recette.

Vous parlez du "cloisonnement par ordinateur", mais c'est quand même grâce à ça que plein de gens se rencontrent, même virtuellement, de par le monde, que le PPPzine vous a découverts, contactés, et que vous avez pu vous exprimer, il n'y a donc pas vraiment cloisonnement, si ?

Est-ce de vraies rencontres ou de la fausse communication ? La plupart des messages restent au niveau d'un texto et apportent bien peu. Par contre je persiste à dire que l'ordinateur enferme les gens comme d'ailleurs tous les écrans. Au lieu de vivre, on végète sur internet des nuits entières à emmagasiner des images que l'on n'a presque pas le temps d'analyser. Je vais faire de la caricature : Quel est la différence entre s'abrutir devant M6 en picolant et fumer des pets en bloquant sur le net ?

Comment penses-tu qu'on peut s'en sortir au-



aujourd'hui, individuellement, sans écraser personne ?

Il faut commencer à son niveau. Puis celui de ses proches et ainsi de suite. IL faut retrouver l'envie de sortir, d'aller vers les autres, et surtout vouloir s'entraider. Notre époque est trop régie par l'égoïsme et les possessions.

Brice Hortefeux est un personnage brillant, bien habillé et séduisant malgré la taille de son sexe (tout petit). Penses-tu qu'il peut sauver la France ?

Il est en effet aussi attachant qu'un Dr Petiot ou un Petain. De toute façon on a remporté la palme de l'horreur avec notre gouvernement actuel. Les agissements d'un Mr Hortefeux ne sont que la continuité des lois raciales qu'on appliquait il y a 65 ans en plus sornois comme il se doit dans un système démocratique.

"Le progrès n'amène que des bombes plus puissantes", mais il y a aussi d'énormes progrès en matière de santé, le niveau de vie a considérablement augmenté, les gens communiquent d'un coin à l'autre de la planète sans difficultés, tu ne crois pas qu'il y a aussi des aspects positifs ?

Le progrès est toujours à double tranchant. Par exemple, on se déplace plus vite grâce aux voitures mais en même temps on pollue. La médecine fait des progrès et sauve des vies, mais ses recherches ont permis les armes chimiques. Le malheur c'est que le côté négatif a davantage de conséquences.

L'Internet est-il le dernier espace de liberté ? Si non y en a-t-il encore ?

Pour l'internet certainement pas, certes on y trouve toutes les conneries possibles et imaginables mais il y a toutefois des gardes fous et je ne comprends toujours pas ce qui peut ressembler à la liberté quand on est le cul sur une chaise à stagner devant un écran. L'ultime liberté c'est déjà d'arriver à reprendre le contrôle de son temps, sortir du

temps imposé qu'implique la vie en société. Sortir de cette existence conforme aux prévisions des compagnies d'assurance. Bref reconquérir sa propre vie.

Sartre a dit qu'on n'avait jamais été aussi libres que pendant l'occupation allemande. Que penses-tu de cette phrase, n'est-ce pas justement quand les choses sont les plus contraignantes, contrôlées, que l'on redécouvre une vraie façon de vivre, d'agir, que l'on peut assumer pleinement sa liberté de penser et se battre ?

C'est vrai, si on suit le concept de liberté de choix que défend Sartre. Le contexte historique faisait qu'on était confronté à un véritable engagement.

Depuis dans la tiédeur des états démocratiques tout est dilué, aseptisé et on se contente de nager dans le courant qu'impose la masse. Les choix sont des faux choix, qu'administrent les lois de l'économie. Plus un régime est fort, plus la violence qu'il déchaîne est forte, et plus forte également sera la réaction. J'espère que cette théorie se vérifiera bientôt.

Quelle est votre vision de l'avenir, de la race humaine et de vous-même en tant qu'individus, disons dans 20 ou 30 ans ?

Le passé m'indiffère, le présent me détruit et le futur ? Vu mon âge je ne serais plus là dans 20 ou 30 ans.

Et pour finir, un message à Philippe Manoeuvre, le Premier Punk de France, SVP ? (tu peux changer le nom par Patrick Eudeline ou Maurice Dantec si tu préfères)

La presse n'invente rien, elle se contente de récupérer.

Le Jeune Extrême

NB : Julie me demande d'annoncer ceci, ouais : Soirée "POST PUNK" le 13 décembre (20h30, Glaz'art, Paris) : EUROSHIMA + FRUSTRATION + DJ SET + PROJECTION + EXPO



Les punks ruraux vont au cinéma voir "Control"

A la campagne, la vie est difficile quand on est un punk rural (à crête verte, forcément). Il ne se passe rien, hormis la fête au cochon de temps à autre, ce qui permet aux punks ruraux de se souvenir avec émotion de la chanson des Bérurier Noir, "Porcherie", mais sinon, quoi ? Sinon rien, le punk rural cherche à rencontrer d'autres punks ruraux, ils boivent de la bière chez les uns chez les autres en écoutant du punk (rural ou pas), et de temps à autre, une fois tous les 17 ans, ils vont au cinéma (un sacré événement pour le punk rural) voir un film qui sort de l'ordinaire, un vrai film avec des os dedans. Voici la belle histoire du Jeune Extrême et de sa moitié, accompagnés d'un troisième punk rural : après avoir vu sur allociné que Control passait enfin près de chez eux, en troisième semaine (à Fontainebleau, aimable cité bourgeoise pleine d'étudiants riches et de militaires de droite sans le moindre disquaire), n'écouant que leur courage, ils partirent joyeux et plein d'entrain visionner ce film consacré à leur idole de jeunesse Ian Curtis, chanteur suicidé de Joy Division.

Voici le récit de leurs péripéties en images. Attention, certaines scènes sont insoutenables et à déconseiller aux plus jeunes. Quant à la critique de Control, retrouvez-là dans les pages de ce numéro 5 du PPPzine, quelque part avant ou après le passionnant roman-photo que vous allez lire avec passion, la larme à l'oeil et la corde à la main.



< Tout d'abord, prouvons que le Jeune Extrême n'est pas un deminain : il est fan de Joy Division depuis belle lurette, il a dans son bureau un poster de Joy Division (flou) qui a survécu à tous ses déménagements, eh oui.

> Voici même, vite fait (j'ai oublié deux ou trois trucs), un aperçu de sa collec' Joy Division : vyniles, CDs, bouquins (attention il y a un intrus, pour rigoler - notez mon beau tapis).



< Au rétro de sa bagnole, le Jeune Extrême a également une mascotte dénommée Ianinou, un petit squelette pendu avec une vraie corde, et de ses entrailles sort un serpent.

> Un dernier regard dans le rétroviseur, tout le monde est attaché pour respecter la Loi et ne pas déplaire à Nicolas, oh merde on n'y voit pas grand chose tant pis allons-y quand même.



< C'est parti pour une vingtaine de kilomètres sur des routes difficiles, torturées, pleines d'ornières et de dangers : il faut traverser la forêt, affronter d'improbables créatures innomables prêtes à vous attaquer.

> Ouf, sains et saufs nous voici à la ville, regardez comme il est beau ce château, allez tous en chœur : "oooooooooh le beau châteuuuuuuu".





< Il est temps de trouver une place. C'est qu'à la ville les véhicules des punks ruraux ont du mal à trouver leur place, les touristes veaux squatant le moindre endroit.

> Evidemment il faut filer du fric à la mairie et à l'Etat, après s'être enqueulés avec un connard qui refusait de faire une marche arrière pour sortir sa bagnole, nous obligeant à plein de manoeuvres à la con.



< Nous voilà dans le centre-ville, oh quelle belle rue quelles jolies vitrines, c'est si beau Fontainebleau, si riche, tout le monde est tellement bien habillé.

> Un geste punk eût été de rentrer au cinéma par la porte de sortie, mais le punk rural a depuis longtemps décidé qu'il ne cherchait plus les embrouilles : il va au distributeur d'argent et retire des sous.



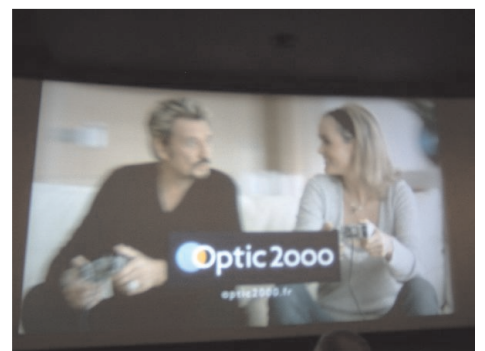
< Nous y voilà enfin. L'affiche brille de mille feux, il y a peu de gens, ceux qui sont là sont avec leurs enfants pour aller voir des films pour enfants (veinards va). Nous, on va voir Control et on n'a pas eu le choix de la séance, il n'y en a qu'une.

> Maintenant, on poireaute, et pour mieux poireauter on se met en triangle et on regarde nos pieds. Notez que nous n'avons pas mis nos docs ni nos rangiers ni nos Creepers.



< On a payé, ouais, chouette, 8 euros chacun (moins cher qu'à Paris gnirak gnirak bien fait), il est 17h55 comme indiqué sur cette photo floue, on trépigne d'impatience, on n'est que 6 personnes à faire la queue pour Control.

> Les pubs commencent, c'est souvent le meilleur moment : oh, là, Johnny qui vend des lunettes ! Johnny t'es un punk ouaip.



< D'autres gens sont rentrés, au final on sera une bonne vingtaine dans la salle, waaaah. Encore une pub mais locale, et quelle pub, regardez le mec il a l'air content comme tout.

> Et voilà, le film commence. Vite, une dernière photo, puis on se concentre et on commence à pleurer : ouais, quelle importance ça a, hein, cette vie absurde ? On n'est vraiment rien et on va tous crever.



DIG UP ELVIS

Le retour de la mort

Vous en êtes où aujourd'hui ? Quels sont vos projets concrets (je ne parle pas de promesses) ?

Linsay : j'attends un enfant (*NDJE : j'espère qu'il n'est pas avec l'Arche de Zoé*), mais il reste beaucoup de place pour la musique et les concerts...

Julien F. : j'attends mon dealer (*NDJE : là il est 19h33 faut que je surveille le riz d'ailleurs*). Sinon on a fait un concert a la Flèche d'or et fin novembre on joue en Belgique et à Paris.

Tiste : On espère sortir un Ep ou un album un jour, mais ce n'est pas encore d'actualité, en attendant on s'éclate sur la route (*NDJE : aïe vous avez eu un accident de voiture ?*).

Quels sont vos engagements avec... qui d'ailleurs ? Avez-vous toute votre liberté de choix ?

Linsay : Les engagements sont avec le groupe, répète, bosser en attendant d'autres engagements.

Julien F. : Pour l'instant nous sommes toujours indépendants et nous le vivons bien. Les rapports avec Sony sont plutôt bons, ils nous ont donné un coup de pouce pour quelques jours de studios, mais nous restons libres.

Tiste : En effet, le studio était bienvenu, mais ce qui est encore plus plaisant, c'est qu'on y a fait ce qu'on voulait musicalement.

Que fait Julien, il est à plein temps avec le groupe où pas ?

Le groupe : Julien est a 100% avec le groupe mais il a d'autres choses à faire en solo, comme nous tous finalement.

Le single se vend bien ? Est-ce que ça vous rapporte des thunes au moins ?

Le groupe : pour l'instant 241€ de cachet pour deux jours de

Impossible de rester sur la mauvaise impression de l'interview du numéro précédent. Trop de frustrations, des larmes et des pendants, le PPPzine ne pouvait laisser les choses en l'état. N'écouter que sa magnanimité, il a demandé à nos braves ptits gars nîmois (ni toi) une petite mise au point, comme Jackie Quartz. Ce coup-ci ils ont répondu (presque) sérieusement, et tout le monde est content. Aaaaah.

studio. Et peut-être quelques centimes de royautés en janvier. On ne sait pas si ça a bien marché.

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis que Julien a gagné la Nouvelle Star ?

Linsay : On ne sort plus boire des bières quand on veut, pour papoter de chose et d'autres comme avant. Sinon en positif, un single et les concerts.

Julien F. : Julien est beaucoup plus occupé, donc on ne traîne plus trop dans les bars.

Tiste : Oui on correspond par mail, on a même rencontré des gens un peu connus (*NDJE : qui ? qui ? "un peu" ça veut tout dire*).

Y a t-il quelque chose que vous regrettez ?

Linsay : Ben ... non rien

Julien F. : A priori rien, le meilleur reste a venir.

Tiste : Je regrette l'ambiance chaleureuse du plateau de la Nouvelle Star.

Votre sentiment depuis que la télé s'est éteinte, avec maintenant 3 mois de recul ? Vous êtes confiants en l'avenir ?

Julien F. : étant donné que je n'ai pas grand chose a faire, la TV reste allumée. Etant un dépressif optimiste, chaque jour est mieux que la veille.

Linsay : A chaque jour suffit sa peine, on verra bien mais je suis plutôt confiante.

Tiste : Moi je suis content (*NDJE : Tiste est souvent content, on dirait*).

Le Jeune Extrême



Ian : si je connais le PPPzine ? Ben ouais un peu, Barney m'en avait prêté un numéro, un hors-série sur l'après-guerre, avec plein de photos sympas des camps de concentration.

Barney : je veux mon n'veu, j'y suis abonné depuis 1972, j'ai adoré l'interview de 10 Gueux Pelvis, ça c'était des hippies les mecs. Mais Hot Dog Addict ils sont pas mal non plus dans le genre. Et Euroshima... waaah.

Peter : Non c'est nul il est nul ce canard, c'est un truc de gros beufs qui s'ennuient, rien de plus. Des petits bourgeois.

Steve : Quelqu'un a du feu ? Il faut que je me lave les dents.



MAY

Madame, Monsieur : Monsieur May est un artiste et poète passionné, discret et en plus il est sympathique. Il évolue dans un monde énigmatique et l'efficacité de son labeur nous a grandement satisfaits. C'est pourquoi nous vous recommandons fortement l'écoute de ses morceaux. Nous sommes convaincus qu'il peut être un atout appréciable dans vos écouteurs.

Restant à votre disposition pour de plus amples renseignements, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

« May » c'est ton vrai nom ou bien :

o a) tu es un fan caché de Mathilda,

o b) tu es né en juin,

o c) tu serais pas d'origine maya par hasard ?

a/ oui, oui mathilda j'en raffole, en fait je suis sa réincarnation masculine, son frère jumeau caché !!!

b/ je crois pas être né en juin, mais on peut tricher (pour faire plaisir au PPPzine !)

c/ ah là t'as mis le doigt dessus Taïba ! je suis un des derniers rescapés des conquistadors, un adorateur farouche du dieu soleil, et je donne en offrande ma sombre poésie sur l'autel des sacrifices... je suis aussi l'apiculteur des temps modernes et je récolte avec délectation le nectar parfumé et imprimé de volupté que me produit ma meilleure ouvrière, maya l'abeille...

Quand et comment as-tu commencé à devenir musicien ? As-tu toi aussi commencé sur un Bontempi comme une majorité de la communauté de la mèche ?

on va rester humble, plutôt que de musicien on va parler de bidouilleur sur claviers en tous genres. Be non même pas eu mon bontempi dans la cheminée ou sous le sapin, directos le bon vieux korg en bois monophonique avec des boutons partout (monophonique c'est quand on peut jouer qu'une seule note à la fois, pas d'accords...), la drogue dure d'emblée !! pis après quelques autres korg en bois, un orgue violon roland cs09 aux nappes de sons vraiment uniques (un de mes plus gros coups de cœur) puis encore du korg et du korg...

pour ta 1ère question : j'ai commencé en 84 à 18 ans (ça y est les adeptes de la soustraction connaissent mon âge !), par envie, par hasard, pour voir...

Sur ta page (<http://www.myspace.com/maymusiqueindie>), on peut constater que tu es à toutes les manettes des compositions. Toutefois, sur quelques chansons, plus anciennes, on entend une mystérieuse voix féminine. Peut-on en déduire qu'il s'agit ou qu'il s'est agit d'un groupe ?

Mon projet musical a toujours été solo à la base malgré quelques incursions sympathiques, comme hélène qui est parfois venue agrémente certains de mes titres de sa superbe voix, mais bon c'est le passé ! ma reformation récente (tiens c'est marrant, ça fait bizarre de dire ça quand on se reforme tout seul !) restera, en tous cas pour le moment, un projet solo. Je me qualifierais comme une sorte de poète sombre et un petit peu artiste, donc le solo ça me va bien !

Comment s'est imposé le choix de ne produire que des sonorités synthétiques ? Si tu es allergique aux instruments à corde, tu peux te confier au PPPzine.

j'adore les instruments à cordes et d'ailleurs une bonne partie de mes groupes favoris sont des formations classiques guitares/basse/batterie. En fait je me suis essayé un temps à la basse mais je suis nul à chier, j'arrive pas à ressentir l'instrument. Par contre je me sens beaucoup plus en terrain familier avec les claviers et autres machins électroniques. Malgré tout je n'ai pas beaucoup de talent musical, je parlerai plutôt d'une certaine capacité à la créativité et à la composition, à ressentir rapidement le résultat escompté. A côté de ça, l'intérêt pour moi n'est pas de manier avec virtuosité un instrument (ce dont je me crois incapable) mais de composer les séquences qui pourront mettre en valeur mon texte « poétique » final et son interprétation chantée.

Donc en résumé (et pour me faire bien voir par le PPPzine !) vive les instruments à cordes, mais pas pour moi !!

De 1984 à 96 tu as créé plus d'une centaine de morceaux, je crois. Que peut-on faire pour pouvoir les écouter ?

100 morceaux, t'es généreuse, Taïba ! en faisant récemment le tri pour mettre sur cd mes vieilles k7, on va dire qu'il m'en reste une bonne cinquantaine exploitables. Pour les écouter ? ben faut aller sur ma page myspace (quoique mes 4 nouveaux titres 2007 viennent de pousser au rencard mes vieux trucs...) ou alors il faut être un bon pote à qui je peux adresser un cd « maison ». dernière solution : si j'arrive à intéresser un petit label, pourquoi pas participer à une compil ou autre projet à thème...

As-tu déjà essayé de sortir tout ça de façon officielle, envoi de démos, contact de maisons de disques, etc. ?

non, pas vraiment, juste quelques petites tentatives infructueuses il y a 15 à 20 ans. L'engouement de mon entourage proche me suffisait peut-être aussi...

En plus de nous rappeler un univers à la Dead Can Dance, on constate



que tes mélodies ont des influences cold-wave. Pourrais-tu nous en dire plus sur lesdites références ?

je parlerai pas d'influences, en fait le mouvement « coldwave » est musicalement ce qui colle le plus à mon état d'esprit général et habituel, et j'apprécie quasiment tous les groupes « catégorisés » (j'aime pas ce terme !) dans cette branche.

A côté de ça j'essaye de faire pousser ma propre branche sur le grand arbre de la possibilité musicale, la faire bourgeonner au gré de mon parcours et d'en récolter les fruits mûrs ou les feuilles mortes, après la différence entre fruits mûrs ou feuilles mortes, c'est la sensibilité et la personnalité de l'auditeur qui la détermine...

Quant à DCD, oui je suis fasciné par ce groupe de légende et la voix fabuleuse de Lisa Gerrard (j'ai eu la chance de les voir à reims en 86/87 dans une toute petite salle, souvenir intense !)

J'ai eu une période musicale « médiévale » en 93/94 et j'ai composé plusieurs titres comme « les cavaliers » (vocalisé par hélène) et c'est vrai que DCD est dans ce domaine une superbe source d'inspiration. Mais je crois que l'influence se cantonne à cette période ponctuelle. Par contre il est possible qu'un ressemblance continue à transparaître sans que je la provoque ou m'en aperçoive, je fais confiance à ton propre sentiment !

Qu'est-ce qui te plaît dans Dead Can Dance ? es-tu fasciné par le moyen-âge, l'esotérisme, ce genre de choses ?

oui oui le moyen-âge ça me plaît, les sorcières, les chevaliers, les troubadours, les armures et les cottes de « may » !! (je l'ai bien amenée celle là !!)

Bon, je suis pas particulièrement un fana d'histoire ou de reconstitutions historiques, non le XXe et le XXIe siècles me vont bien !

Qu'écoutes-tu en ce moment sur ton baladeur ?

déjà j'ai pas de baladeur, alors je parlerai de l'autoradio de ma vieille bagnole pourrie. Ça change régulièrement et voilà ce que je lui donne à manger en ce moment :

Frustration dont je ne me lasse pas, l'ancien chef d'œuvre « Maiakowski » de Complot Bronswick sur lequel j'ai réussi à remettre la main récemment, The Fall avec Mark E Smith qui en est bien à son 30ème disque (ou presque !)

et puis il y a toujours un bon vieux Bauhaus et un éternel Joy Division qui traîne dans le vide poches...

En fait rien de bien synthétique dans tout ça !!!

Quel a été ton dernier concert et qu'en as tu pensé ?

Guerre Froide et Clair Obscur en juin dernier (on y revient à ce fameux moi de juin !) à Bruxelles.



J'ai redécouvert récemment Guerre Froide via myspace, et leur dernier cd « angoisses et divertissement »

est un superbe objet actuel, pas seulement un retour aux sources, mais aussi une véritable marche en avant. Clair Obscur est pour moi depuis plusieurs décennies le meilleur groupe français, celui auquel je m'identifie le plus, musicalement et aussi pour toutes les ambiances et émotions véhiculées dans leurs



messages artistiques . Donc évidemment fabuleux moment agrémenté des prestations généreuses et chaleureuses des 2 formations.

Penses-tu, comme Le Jeune Extrême qui est jeune et bien coiffé, que la SPP est « une vieille chose rance et putride » ?

Monia, peux tu m'aider sur cette question ?

SCPP : société civile des producteurs phonographiques, déjà tu vois, j'ai été me renseigner !

Pour moi oui vieille chose rance et putride, piquer les créations sincères de petits compositeurs pour en faire des objets financiers et engraisser des gros producteurs rougeauds et joufflus, non merci !

Crois-tu que les ouvriers de chez Lipton ont le droit à une pause café ?

Pause café, c'est comme Mathilda ? pour savoir si je suis un fan caché de Véronique Jeannot ?!!!

De toute façon j'aime pas le thé ni les tisanes ni les infusions, alors si je bossais chez Lipton je revendiquerais fermement la pause café (et cela pour la pause thé rité !!)

Au delà de tes talents musicaux, tu réalises également des croquis et des peintures aux accents étranges et parfois inquiétants. Gardes-les tu égoïstement chez toi ou t'arrive-t-il de les exposer ?

ça on va dire que ça appartient plus au passé, il me faudrait un investissement en temps très important pour me consacrer à nouveau au dessin/peinture et j'en monopolise pas mal déjà pour la musique !

Expositions ?... ah oui, il y a bien 20 ans, j'ai fait une expo retentissante de mes trucs chez René Brisach, la gloire totale !! c'est vrai que poser ça au dessus de la cheminée du bourgeois moyen, ça fout l'ambiance !! sinon la partie qui ne s'est pas éparpillée, oui je la conserve pour moi ! (à moins qu'un amateur au carnet de chèques ambitieux.... !!)

Tes peintres favoris ? Et pourquoi ?

J'ai vraiment une très forte attirance pour le surréalisme, que je trouve être une formidable passerelle à notre propre imagination. Je n'ai pas trop l'esprit d'analyse, c'est plus le parcours et les possibilités que m'offrent une œuvre qui me sont chers.

Max Ernst, Yves Tanguy, René Magritte... j'aime énormément, mais aussi Escher et ses univers aux figures impossibles et Bosch qui est pour moi le précurseur médiéval des surréalistes.

Après 10 ans de silence, tu viens de te remettre à l'œuvre, avec notamment l'apparition récente de titres comme « Papillons d'Automne », sa version « Liebe » et plus récemment l'excellente composition « In Your Mind ».

Qu'est ce qui t'a décidé à reprendre l'ouvrage ?

C'est un concours de circonstances, c'est pas prémédité. C'est un peu l'engouement que j'ai rencontré autour de mes vieux trucs depuis 6 mois que j'ai une page sur Myspace, qui m'a redonné l'envie. Envie et besoin que je ressens même plus intensément maintenant que par le passé, à 40 balais il y a plus de temps à perdre !!

Comme tu me tends la perche, c'est vrai que plus je l'écoute, plus moi aussi je le trouve excellent ce « in your mind » !!!

Y a-t-il un dénominateur commun dans tes textes ?

Quel(s) message(s) souhaites-tu véhiculer à travers eux ?

Je sais pas, j'essaye pas de suivre une route tracée. Dans la démarche oui, on peut trouver une constante, je tente de colorer mes textes pour les orienter vers une sorte de « poésie surréa-

liste ». J'ai pas vraiment de messages à véhiculer, plutôt des émotions à partager, des mondes à faire découvrir, un voyage mystérieux (aux destinations variables) à proposer...

Si l'accueil reste aussi enthousiaste, qu'est ce que tu envisages ?

Accueil enthousiaste, ça me fait plaisir que ce soit ton ressenti ! car je reste indécrottablement aussi peu « sûr de moi », même si j'ai gagné une certaine assurance avec l'âge. Mon ambition est de continuer à produire pour émouvoir. Et il est certain que si j'étais sollicité par un petit label de qualité, je serai intéressé et partant ! pour moi c'est l'inconnu, et j'aime l'inconnu...

Taïba

Liens commerciaux

Chat avec des Femmes

Chat avec des Femmes de ta région, Chat, c'est Gratuit !

www.topliste.fr/Chat

Le PPPzine vous faire part de sa réprobation pour cette publicité. L'amour des félins, oui, la zoophilie, non ! Nous ne cautionnerons jamais des pratiques ignobles entre petits chats mignons et femmes, fussent-elles blondes à forte poitrine. Les chats sont nos amis, ils mangent du Whiskas ou du Kit et Kat, et même si ça pue grave surtout le matin quand tu te lèves et que ton chat vient te mordre la cheville parce que tu ne lui donnes pas à bouffer assez vite, non, halte aux femmes avec des chats ! A la limite, des femmes avec des rédac'chefs de fanzines, cela reste tolérable (et fortement conseillé).



VOUS AUSSI, ADOPTEZ UN GOTHIQUE !

Saviez-vous, mesdames, que la présence d'un gothique à votre domicile vous permettra de faire sensation devant toutes vos amies ?

Le gothique nécessite peu d'entretien : il mange peu, quelques blattes ou cafards dénichés sous votre lit suffisent à maintenir son teint blafard. Il dort dans la cave, lieu qu'il affectionne particulièrement, on peut même parfois l'y voir danser avec de grands mouvements lents et majestueux, de nuit. Lui-même appelle cela sa "soirée gothique".

Le gothique vous tiendra compagnie de façon idéale car il est peu bavard, perdu dans ses pensées sombres, croupissant dans la déprime. Le gothique est aussi très propre car il réingurgite tous ses excréments, cela lui donne une attitude satanique qu'il affectionne, tout en lui permettant de combler son désir maladif de propreté : rimmel bien mis, rouge à lèvres soigneusement faussé, cheveux crêpés avec précision, peau blanche cadavérique, aucun poil nulle part. Sachez aussi que le gothique peut se rendre utile car il est serviable, toujours à l'affût d'un sentiment aimable à son égard : de nature solitaire et renfermée, il souffre en effet beaucoup du manque d'amour, et est bien incapable de mener une relation correcte avec quiconque. Si vous possédez un couple de gothique, observez-les bien, c'est très amusant : le mâle se caresse le sexe pour attirer la femelle (photo ci-dessus), n'ayant pas compris que c'était le sexe de la femelle qu'il fallait caresser. La femelle quant à elle est en général en train de lire Baudelaire ou Verlaine, et elle ne se soucie que fort peu de recevoir la semence du mâle qui est, quant à lui, moins intelligent : football et bière lui suffisent, avec parfois, admettons-le, un soupçon de pensées philosophiques ("vie de merde", "j'en ai marre de cette vie pourrie", "Robert Smith est si beau, jamais je n'arriverai à lui ressembler", etc).

Essayer un gothique, c'est l'adopter. Aussi, n'hésitez plus !

[P.U.T]

[P.U.T], avec des points et des crochets, c'est pas facile à taper vite sur un clavier (pour faire un crochet il faut faire Alt-Gr et la touche 5 pour le crochet ouvrant, et Alt Gr et la touche ° pour le crochet fermant). Et sur Mac c'est différent, c'est Alt + Shift + 5 et Alt + Shift + °, heureusement que j'ai les deux à la maison car je suis riche, et que j'aime les ordinateurs (non en fait le PC c'est celui du boulot, il est portable et c'est grâce à lui que je fais le PPPzine, c'est pas beau la vie ?). Voilà, sinon que dire ? Que [P.U.T] sort régulièrement des maxis, live et même des albums depuis dix ans, que comme le disent les djeun's ils ont un son en béton ("super ton son", "quel beau son", "sot si son", "tête de son", etc). Qu'écouter un titre de [P.U.T] ça fait vraiment un effet boeuf, et que donc, il fallait leur demander qui que quoi dont où, parce qu'on ne peut pas laisser un groupe comme ça s'époumoner sur myspace "venez télécharger notre E.P. il est gratuit" avec cette impression cruelle que tout le monde s'en fout, les gens sont décidément effrayants de médiocrité et d'ennui, même chez le moindre djeun's qu'à l'son (on appelle ça un slip, parce que c'est un petit qu'à l'son).

Noms, prénoms, âges, signes astrologiques, slip/boxer/caleçon, nombres de doigts à chaque main ?

Beyet Nicolas, 29 ans, bélier, slip, 5
Beyet Lionel, 32 ans, Poiscaille, Boxer, 5
Vitrac Alex, 31 ans, euh, ne met rien, 6 (c'est plus facile pour les solos)

[P.U.T] est un nom bien énigmatique. Que signifie-ce au juste :

- petite unité travailleuse
- power, unity, terrorism
- pouvoir uriner tranquillement
- poussée d'urticaire tragique
- piloter un tank

N : Petit Ustensile Tranchant

L : Ah Ah Ah, le nom qui fait chier ! Tout le monde nous pose la question et nous esquivons toujours la réponse... Pour Usage Thérapeutique est une belle image du groupe même si ce n'est pas ça à l'origine.

Mr Lib, j'ai dit que tu étais guitariste mais en fait tu es bassiste, et aussi chanteur, et en plus tu participes au label Pogo Records, et encore en plus en plus tu es dessinateur. Serais-tu un peu artiste sur les bords ? Qu'est-ce qui prime dans tout ça... si tu dois choisir un jour ?

Houlala ! Le label est en stand-by depuis quelques mois, plus assez d'argent et surtout un gros trou dans la compta.... (commandez nos excellents disques!). C'est un peu pour ça que les dernières sorties sont en téléchargement libre. En temps que PDG de label je ne suis pas débordé cette année. Sinon je ne pense pas pouvoir choisir

actuellement entre la BD et la musique, l'un et l'autre m'apportent beaucoup et de façons différentes, même si les 2 me vident bien la tête. Tiens d'ailleurs je commence une BD qui va se passer dans le milieu musical actuel, un bon moyen de combiner mes deux passions....

Vous avez passé tout vos mois d'août et septembre à publier des bulletins sur myspace demandant des dates, des dates. Vous en avez trouvé ? Le pouvoir d'Internet est-il réel, et si oui Myspace l'est-il plus encore ?

L : Je suis encore très mitigé sur « le pouvoir d'Internet » en général. Mais c'est vrai que Myspace nous a servi à retrouver des groupes avec qui on s'était bien marrés sur scène, on a établi de chouettes contacts avec des gens et c'est vrai aussi, trouvé des plans concerts pour monter la tournée actuelle. Et



«Ma fille de 34 ans refuse d'aller aux toilettes : elle ne veut faire caca que dans sa couche. Je suis obligée de la lui remettre... Au travail elle se retient toute la journée »

(Catherine, 21)

Puisque votre fille est capable de se retenir, c'est que tout marche bien physiologiquement. Mais elle ne s'autorise pas à lâcher son caca dans un pot ou dans les W-C car elle a peur de perdre une partie d'elle-même. Il y a sans doute un problème autour de la séparation. Y a-t-il eu un deuil dans la famille qu'elle ou son entourage aurait mal vécu ? A-t-elle perdu un animal ? De quoi a-t-elle peur ? Évoquez avec elle le devenir des excréments, pour l'apaiser : ils ne sont jamais perdus, ils servent d'engrais dans la nature pour faire pousser de belles fleurs...

Le caca sert aussi à former des gouvernements dans des pays, grâce à lui tout va bien et les gens sont contents et ils sourient. C'est beau et c'est bien. Dites à votre fille que Nicolas sera content et qu'il lui enverra un poster de Brice en train de faire caca pour lui montrer que ce n'est pas sale.

on ne se ruine plus à envoyer des albums par la poste...sans parler du gain de temps !

A propos de dattes, vous aimez les dattes fourrées à la pâte d'amande ? Mon tonton qui habitait en Algérie m'en ramenait souvent quand j'étais petit, c'était bon.

L : Jamais goûté, mais ça me met l'eau à la bouche : envoie moi une boîte et je te ferai une critique culinaire pour PPPzine

Un petit mot sur votre label et les groupes signés, ce qu'ils ont sorti, ce que vous préparez ?

L : P.O.G.O. (Pour des Oreilles Grandes Ouvertes) fêtera ses 15 ans l'année prochaine. J'aime tous mes groupes, ceux qui ont splittés et ceux qui existent encore. Au niveau musical j'ai voulu garder à l'esprit mon envie d'ouverture musicale. Les styles vont donc du punk (Réfractaires 90, Golem...), au métal (Flesh 77), en passant par la noise (Abdomens... le meilleur groupe au monde, [P.U.T], Sleptime, K-ïman...) et l'electro (Rune, Ne555, Garlic Wav, Löbe...)

Les prochaines sorties seront :

le premier album de AJNA (ex Sleptime), en fait une autoproduction, avec un coup de pouce de P.O.G.O., pour la promo, et courant 2008, un nouveau Garlic.Wav (aka Loïc, 1er guitariste de [P.U.T])

En fait je vous invite à aller sur le site du label pour mieux découvrir les groupes, tous bons et avec qui j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler, et que je défendrai encore avec toute ma passion.

Vous avez fait un paquet de morceaux, vous existez depuis 10 ans, et toujours pas reconnaissance médiatique, pas un

clip sur MTV, vous n'êtes pas invités à Star Academy pour driver les jeunes artistes surdoués qui y participent, alors, pas un peu marre de la galère ou ça vous convient comme ça ?

N : Sans vouloir se prostituer, c'est vrai qu'un peu de reconnaissance ne ferait pas de mal... Mais on fait avec et on garde notre niak pour avancer quoi qu'il arrive...

L : Pourtant le sweat-shirt [P.U.T] porté par Nico (l'âme damnée d'Alex) dans l'émission « l'incroyable fiancé », a violemment remué les médias ! (D'ailleurs on a grillé tous nos potes qui ont regardé ce truc).

Après oui c'est un peu galère mais on s'en fout ! On a avancé en dix ans. Notre but était et est toujours, tout faire nous-même, composer, enregistrer et balancer tout ça sur scène, et on s'en sort bien ! Aujourd'hui, c'est vrai que trouver un label et un tourneur, pour pouvoir ne se concentrer que sur la musique, ce serait intéressant.

Votre musique sonne beaucoup comme ce qu'on entendait au milieu des années 90, la scène noise/core/indus style Unsane / Prong, Helmet, Godflesh, mais surtout comme la scène française de l'époque, avec les excellents Davy Jones Locker, Kill The Thrill, Nox, Portobello Bones, Hint, Treponem Pal, mes chouchous les Hems (salut Prince Albert), etc, mais vous êtes capables aussi de faire des morceaux plus ambiants, à la Neurosis, ou des bons vieux standards punks, je pense à votre reprise des Sheriff. Toujours pas calmés après 10 ans ?

N : Non au contraire, on n'a pas fait le tour de tout ce que l'on voulait faire et on a encore beaucoup d'énergie à transcender à travers la musique. En plus, on écoute encore



d'autres choses aujourd'hui et elles seront certainement nos influences dans le futur.

L : Surtout pas calmés !!!! On a encore plus la rage qu'au début, et cela se ressent dans notre musique, la scène 90 qui était très riche musicalement, nous a beaucoup marqué, dans la manière de jouer, de gérer le groupe et de sortir nos disques. Comme dit Nico, on a encore beaucoup à expérimenter avec ce groupe, je pense qu'on va remplir pour 10 ans.

A votre avis quels groupes ont vraiment compté dans les 90's, allez disons les trois plus importants, ceux qui vous mettent en transes sexuelles, et surtout, pourquoi eux en particulier ?

N : Sleepers et Portobello Bones : ce sont des groupes excellents depuis le début et des gens simples et agréables qui font leur musique « honnêtement ».

Shout et Spicy Box : Quand j'ai découvert ces deux groupes, j'ai enfin trouvé des gens qui faisaient sauter les étiquettes en nous démontrant que l'on peut aimer beaucoup de styles musicaux et se faire plaisir à les jouer ou à les écouter.

Scorn : Mick Harris maîtrise le son et fait vibrer les tympans et c'est trop bon ! Une grosse influence pour [P.U.T]. Sans lui je ne mixerai certainement pas le groupe en live de la même façon...

L : Il y en a beaucoup, alors comme Nico : Sleepers, Portobello et je rajouterai Abdomens et Hint pour ma part : quatre groupes qui me mettaient en transe quand je les voyais et qui ne m'ont jamais déçu !!! Du côté étranger, Godflesh, Unsane et Sonic Youth bien entendu ! Ce sont mes principales influences. Je suis marqué par le gros son qui fuse de partout, le coté sale et déglingué, leurs expérimentations et recherches sonores. Mais je pourrais t'en citer encore beaucoup...

Toute cette scène-là était donc très à la mode à l'époque, mais aujourd'hui on ne peut pas en dire autant, c'est plutôt le revival punk/post-punk/new-wave qui est au goût du jour. C'est quelque chose que vous ressentez ou pas du tout ?

N : Grave, c'est pour ça qu'on lutte pour trouver des dates (à moins que ce ne soit à cause des programmeurs frileux, je ne sais plus...)

L : euh les modes... je m'en fous un peu.

J'espère que vous connaissez les Cows, pas comme ces jeunes incultes de Dig Up Elvis, que pensez-vous des Cows, l'un des meilleurs groupes du monde de l'univers

des années 90 que j'aime trop de la mort ?

N : Désolé, je suis aussi un inculte (je me flagellerai ce soir avant de me coucher...).

L : je connais, j'ai l'album « Cuning Stunt » dans ma collec' de disque mais je t'avouerais que je ne suis pas un gros fan... sans vouloir te vexer hein...

Si je dis que vous êtes surtout un groupe de scène, et que votre musique y prend toute sa force, me trompe-je, je ?

N : Non, c'est vrai. C'est là qu'on prend notre pied. L'émotion est plus forte pour nous, les conditions moins bonnes qu'en répète, le temps plus compté qu'en studio et donc on ne maîtrise pas tous les paramètres, et on doit s'adapter. C'est en faisant ça que notre musique sort plus brute, plus intense. On a beaucoup plus de spontanéité en concert et si ce n'est jamais parfait, c'est toujours un grand bonheur de tout lâcher sur scène...

L : en fait c'est en concert que je pète un câble, je me sens submergé par le gros son, tout bascule vite et l'énergie que nous mettons à jouer et chanter s'en trouve décuplée. [P.U.T] prend donc tout son essor et devient cette machine malade, agressive et incontrôlable, on disjoncte, on se fond complètement avec notre musique.

Doit-on tolérer encore longtemps l'existence des scouts ?

N : Lol. Tout n'est pas noir ou blanc. Attention aux préjugés... (je ne les défends pas, au contraire, mais on ne peut pas mettre tout le monde dans le même sac) (*NDJE : oui c'est exactement ce que disait le petit Grégory et qu'a honteusement repris Charles De Goal*).

L : euh non... j'aime pas les scouts.

Peut-on encore innover en matière de rock, aujourd'hui, échapper à toutes ces multiples cases qui définissent le moindre genre musical ? J'ai en effet la réelle impression qu'aujourd'hui, la plupart des groupes ne cherchent pas vraiment à innover (ce n'est pas péjoratif), mais choisissent délibérément un style de musique, ils vont faire "du punk", du "post-punk style Joy Division", etc etc, ils se placent délibérément dans une case, plus par hommage et goût personnel que par manque d'identité. Ce qui signifie aussi qu'ils ont une vraie culture musicale, en général. Est-ce votre cas ?

N : Non pas du tout. Si un matin on se lève et qu'on a envie de faire un morceau reggae, bah on le fait. A notre sauce bien évidemment... Les étiquettes c'est chiant. Ca fait juste genre je m'y connais parce que je peux citer 153 styles musicaux...





C'est bien mieux d'être curieux et de découvrir un groupe et pas seulement parce qu'il est rangé dans le même bac que notre artiste préféré. Ça nous porte préjudice, en plus, parce que du coup, les gens n'arrivent pas à nous cataloguer et ont donc du mal à nous caser dans une soirée, parce qu'on ne fait pas juste du punk ou de la noise ou du métal...

Je ne sais pas si on innove avec [P.U.T] mais on essaye de se faire plaisir avant tout quand on décide de faire un nouveau morceau, et si en plus les gens qui nous écoutent aiment aussi, bah c'est cool, sinon tant pis.

L : Oui le rock peut se réinventer, je découvre sans cesse de très bons groupes...

Sinon, je suis d'accord avec toi, 2 sortes de groupes existent, ceux qui ne s'ancrent que dans un style et n'en démordent pas, accros au genre, et d'autres qui mixent un peu tout pour essayer de créer un truc original. Je pense que nous appartenons à la deuxième catégorie, car on aime différents styles. Certains, comme le courant noise, nous servent de ligne directrice, ce qui nous permet de ne pas nous perdre. On y ajoute nos influences hip hop, punk, métal, électro, expérimental, dub, etc... Comme dit Nico, cela nous porte parfois préjudice parce que le public et les programmeurs ne peuvent pas toujours nous caser, mais on fonctionne comme ça, à l'instinct... on fait du bruit émotionnel, c'est

pas classe ça ?

J'ai interviewé Unsane, vu Neurosis, Helmet et Ministry en concert vers 93, est-ce que tu me respectes un peu plus maintenant ? Aurais-tu une offrande à me faire ?

N : Non. Je suis un con et je ne respecte personne ;)

L : ah, ça se la raconte sec, arf !

Depuis la fin de Nirvana on va dire, il n'y a plus grand chose qui choque le clampin moyen, ou à la limite Marilyn Manson, et encore... alors à quoi ça rime de faire du bruit très fort en hurlant ?

N : Bah ça fait du bien. Y'en a qui vont faire du sport, d'autre qui vont taper sur le premier venu, nous on fait du bruit et on gueule ! C'est un très bon exutoire.

L : C'est en réécoutant Sonic Youth, et en revoyant tout récemment Unsane et Neurosis que je me dis que oui, ça rime à quelque chose. Je sais pourquoi je joue ce style de musique, parce que ça me détend, ça me fait du bien !

Vous êtes basés en Belgique car j'imagine que vous êtes belges, mais même si vous ne l'êtes pas, comment voyez-vous la France Nouvelle, avec Notre Président Sarkozy, le renouveau du monde du travail, l'espoir qui s'empare des coeurs, etc ?

Nous enviez-vous, vous qui avez Marc Dutrou, un roi à la tête du pays, et qui êtes obligés de manger des moules au p'tit dèj' alors que franchement, c'est pas bon les moules ? Hein ?

N : Il n'y a que Lib qui a fuit la France, et quand on voit que c'est Sarkozy qui est passé, on se dit que Lib a eu du nez, héhé.

L : Il n'y a rien de mieux que des moules - frites arrosées d'un bon vin blanc bien frais au bord de la mer du nord sous la pluie avec les vieux! Et comme disais Nico, j'ai été importé avant les élections par ma douce. Bruxelles c'est quand même plus agréable que Paris, au moins ici il n'y a plus de gouvernement depuis 3 mois. Après, notre nouveau président il craint à mort, je crois qu'on n'a pas fait pire...

J'exige un dessin exclusif de Mr Lib pour clore cette interview. Allez comme ça, vite fait.

Le Jeune Extrême


Voilà, ça c'est le dessin de Mr Lib, j'aime bien ses dessins, d'ailleurs vous devriez aller télécharger sa BD, (cf PPPzine précédent), elle vaut vraiment le détour et en plus elle s'imprime facile sur du A4 en noir et blanc et elle est multilingue.



Le PPPzine hante les rues de Paris mais aussi de Chambon sur Voueze, de Saint-Merd sur Lapleau, de La Roquette sur Siagne, de Vieux Ferrette ou de Crottes en Pithiverais, ou plus généralement de tous les lieux où l'on trouve un bar-tabac situé place de la Mairie ou dans la Grande Rue ou dans l'Avenue de la Libération... bref partout où nos amis lecteurs sont malheureux parce que personne ne distribue le PPPzine.

Mais une solution existe, et le PPPzine toujours prompt à vous apporter son aide vous donne ici ses meilleures adresses pour vous sentir mieux dans votre peau et devenir des winners !
Bande de veinards !

— VOILA UN VRAI VOYANT MEDIUM —
Professeur DIABY SECKOU



Si vous venez le voir pour résoudre vos problèmes, par ses travaux il a une preuve fatale: si vous voulez vous faire aimer ou si votre partenaire est parti avec quelqu'un d'autre, venez le voir c'est son domaine vous saurez aimé votre partenaire il créera entre vous une entente parfaite sur la base de l'amour Il courra derrière vous comme un chien derrière son maître Il peut également vous aider dans vos examens maladies emplois, protections contre les ennemis et les mauvais sorts Pour tous les problèmes qui vous paraissent désespérés venez le voir il vous donnera une solution.

Facilité de paiement
Par correspondance, envoyez photo et enveloppe timbrée
Reçoit tous les jours de 9 heures à 20 heures
4, RUE JULES-FERRY - 93400 SAINT-OUEN ☎ 40.12.51.33
(Rez de chaussée) Bus n° 85
Métro : Garibaldi (Arrêt Eugène Lameau / Les Ecoles)
Métro : Porte de Clignancourt 80 - C.I.B. Paris 11

PAIEMENT APRES RESULTATS
Monsieur FODÉ
GRAND VOYANT - MEDIUM
DON HEREDITAIRE DE PERE EN FILS
PROBLEMES AFFECTIFS - PSYCHOLOGIE - VOYANCE
Résout tous vos problèmes sentimentaux. Guérit l'impuissance sexuelle. Détruit les ondes négatives même pour avoir un enfant. Neutralise toutes adversités et influences néfastes ou maléfiques. Provoque la chance. Travail. Examens. Fidélité. Protège la personne contre les dangers. Attire la clientèle commerciale.

RESULTATS DANS UN DELAI FIXE
Reçoit sur rendez-vous tous les jours
de 8 heures à 22 heures
41, RUE DES POISSONNIERS - 75018 PARIS
(1^{er} étage, porte n° 13) Tél. **42.57.70.94**
(7506) CIB - 75011

— Monsieur DIAKHITE —

Marabout incontestable voyant médium

Amour désenvoûtement santé Travail Chance
Réconciliation par retour d'Affection Travail
santé amour durable et sincère promotion
Examens Réussite dans les Affaires Protection
contre influences maléfiques etc...

Reçoit tous les jours de 9 heures à 20 heures

— 59 RUE ORDERER 75018 PARIS —
5ème étage porte gauche Métro : Marcadet-Poissonniers
TEL. 42.52.81.75

- PROF. PÉPÉE ZINE -
Il te donne la bonne mine tu sors de la déprime.

Toi jeune ami tu as le problème d'aimer trop le rockenrole et d'être pas bien dans ta peau ? personne y t'aime, tu plais pas au filles ou les mecs ils te regardent même pas quand t'es une pépée bien roulée mais pas comme Claudia Choufleur ? la société elle te vénère alors tu la feukoffe ? alors tu lis le PPPzine et tous tes tracés disparaissent et d'un coup tu a plein de copain copines tu sais jouer la guitare et les fans se prosternent à tes pieds tu deviens beau et tu pogotes comme un dieu

Consultation sur l'internet tous les jours de la semaine entre 5h et 19h pas cher 200 euros

PROFESSEUR TUNKARA
GRAND MEDIUM
Grand Spécialiste de travaux occultes
Ses dons exceptionnels lui permettent de résoudre tous les problèmes : affection retrouvée, mariage, fidélité, désenvoûtement, protection contre les dangers, chance et succès aux jeux, examens et concours, réussite sociale et dans tous les domaines ...
Reçoit tous les jours de 9 heures à 20 heures au :

47, Rue Gabrielle 93700 DRANCY
1er étage, ch n°6 - Porte Drolte - m° La Courneuve
BUS 152n 607 152 Arr ZI RATEAU - TEL 48 36 09 66.

Il n'y a pas de problèmes sans solution

Monsieur ASSANE



GRAND MARABOUT
ET MEDIUM AFRICAIN INTERNATIONAL

Aide à résoudre tous les problèmes. Renforce, provoque, attire les sentiments d'affection. Si votre partenaire est parti, c'est mon domaine, il reviendra et vous suivra. Crée entre vous une entente parfaite sur la base de l'amour. Provoque la réussite sociale. Réussite dans les examens, dans les transactions et les affaires. Vous aide à attirer le bien. Désenvoûtement avec protection.

RESULTATS EFFICACES
Travaille par correspondance
Reçoit tous les jours, sauf le dimanche
14, RUE LAGHOuat - 75018 PARIS Tél. : **42.23.39.25**
(Rez-de-chaussée, 1^{er} porte à gauche, entrée côté cour)
Métro : Château-Rouge C.I.B. - Paris

Darmstadt vs Baroque Bordello

Le numéro 5 du PPPzine est décidément un numéro qui innove : après l'auto-interview de Guerre Froide, voici maintenant une interview croisée entre Baroque Bordello et Darmstadt, c'est-à-dire que ce sont les mêmes questions pour les deux. Oui, les journalistes émérites du PPPzine sont las, alors ils cherchent par tous les moyens à moins se fatiguer. Mais faisons les présentations : Baroque Bordello, c'est un groupe des années 80, à la musique new-wave douce et plus ou moins mystique, évaporée, notamment grâce au chant de Weena Truscelli, qui a eu sa petite heure de gloire et dont la disco a été rééditée récemment par Infrastition. Darmstadt, c'est un groupe bien actuel, qui a sorti son premier album "U Better Be Inside" (chroniqué dans ce numéro), autoproduit, il y a bientôt deux ans. Le rapport entre les deux ? Il y en a un, je ne vous dirai pas lequel, mais les deux groupes sont très proches, non-musicalement parlant. Pour Baroque Bordello, c'est Weena qui s'y colle, et pour Darmstadt, c'est Gilles Frappier.

Nom, prénom, profession des grands-parents, marque et couleur de votre bagnole ? (NDJE : c'était VOTRE nom et prénom que je voulais, et pour vos grands-parents juste la profession, mais bon c'est pas grave)

Gilles : Jaco et Suzanne Frappier de la Timone, ingénieur des eaux et forêt, propriétaire terrien et Jean et Renée Bonnisou de la Perronière, entrepreneur en poisson pané surgelé.

Voiture : break Ferrari

Weena : Roger et Lucienne Ohl de la Gémonière, négociant en vin, Duc d'Alsace

Signori e Signora Adamo Truscelli, rentiers

Voiture : Carrosse doré

Que signifie le nom de votre groupe, d'où vient-il ?

Gilles : D'Allemagne ! Darm = boyaux, Stadt = ville... la ville des boyaux. Une ville qui n'a aucun intérêt mais qui grouille d'artistes. On a su tout ça après, mais cela nous correspond assez bien finalement.

Weena : D'un titre des Stranglers.

Racontez-moi la genèse de votre premier album SVP ?

Gilles : C'est un album conçu sur 3, 4 ans (nous sommes assez lents !), sur lequel chaque morceau a une histoire, une vie qui lui est propre. 9 morceaux, pas un de plus : "U better be inside" ! (titre de l'album)... mais tellement inside, qu'on attend toujours le label qui va avec !

Weena : Un mini LP produit par Lol Tolhurst des Cure... autoproduit (en 1984).

Être musicien underground, c'est rémunérateur ?

Gilles : Non ! Faut bosser à côté !

Weena : Plus à notre époque, trop de monde sur la place !

Quel est le message principal de votre musique, quelles sont les histoires dont parlent vos chansons ?

Gilles : On parle de choses intestinales ! De l'état humain... c'est brut, sincère et abstrait. Sorte d'association d'émotions, de mots, un peu à la manière des Dadaïstes. En partant des

boyaux, on dissèque le cerveau de manière sensuelle !

Weena : La folie contrôlée, les sentiments évidemment, des absurdités marrantes, des voyages réels et autour de ma chambre.

Diriez-vous que votre musique est intemporelle, qu'elle pourrait s'appliquer à n'importe quelle époque ou qu'elle n'aurait pas pu être faite à un moment différent de l'histoire du rock (au sens large) contemporain ?

Gilles : Dans Darmstadt il y a plusieurs influences, celles de Loïc (mon acolyte) et les miennes. Des sonorités avec lesquelles j'ai grandi (et notamment Baroque Bordello !). Elles appartiennent à une époque. Notre musique est intemporelle à mes yeux, car elle retranscrit avec exactitude ce que nous avons toujours voulu entendre, écouter. Elle est énergique, tranchante, à vif et sans compromis... mais aussi sensuelle et enfantine. Tout est intuitif ; chacun y projette ce qu'il veut.

Weena : A l'époque où j'ai fait ma propre musique, car après j'ai chanté celle des autres (jazz, bossa), tout ne semblait pas





être déjà fait, pour être remanipulé... il restait encore la place pour des genres nouveaux. La technique était loin d'être aussi avancée et ne masquait pas les failles, les défauts et les ignorances qui étaient récupérés pour être transformés en styles et en sons novateurs ! En France dans les années 80, on était des pionniers pour les festivals, les scènes, studios de répétition et autres infrastructures pour le rock. Mais la musique de Baroque n'a rien d'intemporel, le son a vieilli, peut être que quelques chansons arrangées autrement seraient de bonnes chansons.

Le tempérament artistique est-il héréditaire selon vous ?

Gilles : Non pas nécessairement mais disons que si on grandit là-dedans, on a plus de chance d'y accéder. Après, tout est question de sensibilité et de perception du monde.

Weena : Oui mais pas forcément (!!!). On peut aussi commencer une hérédité.

Combien de fois avez-vous mangé au macdo depuis que vous avez 18 ans ?

Gilles : Perso je préfère Quick ("Nous, c'est le goût")! Mais maintenant que Weena m'a converti au bio...!!...mais pt'être qu'un MacBio !...

Weena : J'ai une boutique bio !! et mes 18 ans sont trop loin pour répondre !

Qu'est ce qui vous déprimait/révoltait le plus quand vous aviez 20 ans, et qu'est-ce qui vous déprime/révolte le plus dans le monde d'aujourd'hui ?

Gilles : Je n'ai jamais été un rebelle, trop préoccupé par ma vie intérieure, mais à 20 ans comme à 30 ans, ce qui m'a toujours fasciné, c'est cette tendance de l'être humain à l'auto-destruction...

Ceci dit, ça donne des comportements intéressants !

Weena : Ce qui m'a toujours choqué, c'est la faculté d'adaptation, la part influençable de l'être humain, sa soif de pouvoir, son besoin de chef et donc d'injustice, de mauvaise foi et de guerre.

...mais surtout de casser un talon ou un ongle !!

Pensez-vous qu'en vieillissant, on devient plus philosophe, plus sage, qu'on se résigne ou qu'au contraire on connaît mieux le monde, qu'on devient plus positif et donc qu'on draine mieux sa révolte ?

Gilles : Je crois qu'en vieillissant on apprend à mieux se connaître, à s'accepter. Mais ça ne veut pas dire qu'on comprend mieux le monde ! C'est sûrement ce duel qui fait qu'on continue à faire de la musique.

Weena : J'ai longtemps cru que l'on se bonifiait magiquement en prenant de l'âge. En fait, tout est question de volonté. On ne s'améliore que si on le veut vraiment. Un jeune con devient souvent un vieux con. Un être hors du commun se banalise rarement ou alors en apparence pour qu'on le laisse tranquille. Certains voient la lumière après tel ou tel choc, mais la pâte intrinsèque perdure.

Quel est votre meilleur souvenir en tant que musicien au sein d'un groupe, et le pire ?

Gilles : Le meilleur : l'enregistrement studio avec Sean (ingé

son) et Loïc. Nous étions sous terre, seuls au monde, isolés, dans un espace/temps complètement dérégulé et magique ! (tiens d'ailleurs, c'est là où j'ai dû manger le plus de Mac Do en si peu de temps : 9 jours, 9 morceaux, 18 Mac Do ou presque !!).

Le pire : j'attends toujours !

Weena : Le meilleur : (pleins de meilleurs !) faire un concert et avoir plein de monde dans la salle qui chante les chansons avec moi !!! Faire les voix en studio et me coller le frisson toute seule !!!

Le pire : ne pas m'entendre sur scène.

Le début des années 80, ça évoque quoi pour vous ? y a-t-il une similitude avec aujourd'hui ?

Gilles : Des choses assez froides et synthétiques...Dorothee, Récré A2, Albator, Cobra, Musclor, les cols roulés à rayures qui grattent, mes premiers vinyls... et Baroque Bordello.

Weena : Les années 80 c'est ma jeunesse ! Etions-nous manipulés autant que les jeunes le sont aujourd'hui dans le but unique de consommer dans tous les domaines ?... je ne sais pas.

Les Stranglers, c'est un groupe qui compte pour vous ? Que pensez-vous de ce qu'ils font aujourd'hui (ou depuis 20 ans ?)

Gilles : Oui ! C'est mon premier concert, j'avais 3/4 ans !! Je les ai vus au Trabendo il y a quelques temps ; ils ont une énergie incroyable... Burnel chante maintenant, il était temps, non ?

Weena : J'aime beaucoup leur musique comme celle de pleins d'autres groupes. Je ne sais plus ce qu'ils font, ou alors de loin.

Avez-vous vu "Control", le film sur Joy Division, et qu'en pensez-vous ?

Gilles : Génial ! Très beau, très fluide et touchant... Je l'achèterai en DVD ! La musique de Joy Division a provoqué en moi un vrai électrochoc, comme Public Enemy, les Pixies, The Sound ou Boards of Canada.

Weena : "Control" m'a fait beaucoup d'effet, j'ai adoré et



moins aimé certaines choses. Très belles images, des acteurs crédibles et bien choisis. Je me suis plongé dans le livre de Deborah Curtis...

Croyez-vous qu'il soit bon de célébrer le passé ?

Gilles : Le passé me retient parfois mais m'aide aussi à passer (!) à l'action. Le célébrer ne m'intéresse pas, sauf pour mon anniversaire !

Weena : Célébrer le passé pourquoi pas, le sacraliser non.

Et maintenant, je vous laisse le champ libre : Question(s) de Darmstadt à Baroque Bordello :

Gilles : Si c'était à refaire, tu le ferais comment ?

Weena : only sex and rock'n'roll...

Question(s) de Baroque Bordello à Darmstadt :

Weena : Quand seras-tu la rock star riche et célèbre que je n'ai pas pu être ?

Gilles : quoi ? c'est pas déjà fait ?? !

Une dernière question quand même, la plus importante : trouvez-vous normal qu'en payant très cher un bureau d'angle chez Ikea, vous vous emmerdez à le transporter chez vous, vous déballez tout par terre, vous le montez en entier et vous vous apercevez que les emplacements pré-troués sont mal foutus et que ça vous donne un bureau tout de traviole ? N'est-ce pas révoltant ?

Gilles : Le catalogue Ikéa est mon livre de chevet !!

Weena : Tout ce que j'entreprends réussit toujours parfaitement (sic) !

Le Jeune Extrême

Liens commerciaux

Vêtements Punk

Découvre Vite Notre Gamme Vetements Accessoires De Tes Groupes Favoris!

RockAGogo.com/Vetements_Punk

SFR Jeunes Talents

Diffusez votre musique sur SFR et faites vous connaître !

www.sfrjeunestalents.fr

Capsule Tokyo

Boutique de mode Japonaise Gothlolita Yukata Fashion Cosplay

www.capsuletokyo.com

Emo Punk

Super sélection et affaires pour les articles Emo Punk.

eBay.fr

Oui, toi aussi ami lecteur tu peux devenir un vrai punk, quel bonheur, tu ne savais pas comment faire, alors on te vend les fringues prêtes à l'emploi, c'est chouette. En plus si tu as du talent SFR est là pour t'aider car SFR est altruiste et aime les jeunes. Et si tu es japonaise, regarde c'est magique, tu pourras devenir la gothlolita de tes rêves et tu feras craquer les mecs, à condition d'avoir de la thune bien sûr, n'est pas gothlolita qui veut. Enfin on ne présente plus eBay, le site des emo-punk bien connu. Etre un emo-punk c'est bien, mais sans eBay ça craint.

HOT DOG ADDICT

"Suis né à Liège, j'ai découvert les Hot Dog choucroute sur la Batte et sur la Foire. (Liégeoise, Liégeois ces références te diront de quoi). Avec les années, je suis devenu un Hot dog addict. Il m'est arrivé d'en faire ici pour les amis Nord Américains. Chose étrange, le hot dog choucroute tel qu'on le retrouve à Liège et environs se retrouve dans divers coins du Québec et de New York sous le nom de Hot Dog Allemand, Hot Dog d'Europe, ou Choucroute Hot Dog. C'est pas super répandu mais j'en ai encore mangé récemment sur un marché couvert."

Eh oui, voici ce qu'on trouve sur le web : des fans, Hot Dog Addict en compte par centaines, voire par milliers. Leur album "Photographic Lights" est en effet un modèle du genre cuisine américaine. Des hordes de fans enthousiastes se pressent à leurs concerts pour écouter leur punk-club hyper enthousiasmant, déguisés en saucisses géantes ou le visage barbouillé de moutarde. Phénomène original certes, mais il ne pouvait en être autrement après ce fabuleux album sorti récemment. Pour l'occasion, Le Jeune Extrême s'est attaché les services d'un orfèvre en la matière, Pilipe, et tous deux se sont rendus vaillamment au métro Guy Môquet pour y rencontrer le gang des saucisses au grand complet.

LJE : vous vous êtes rencontrés à New-York, que faisiez-vous là-bas ?

Alain : je n'y étais pas (*NDJE : ah chouette ça commence bien cette interview, aucun effort décidément*), mais eux peuvent en parler.

Finf : c'est une longue histoire. On est allés voir la future femme de Stef (il ne le savait pas encore), je l'ai entraîné la bas. Arrivés à New-York, comme c'est quand même la ville du rock et du punk, on a fait pas mal de tournées de bars, pas mal de concerts et de soirées, et on s'est dit, comme on était musicos, qu'on allait monter un truc une fois rentrés sur Paris.

Stef : C'était notre gros délire : "on va remonter un groupe" ! Et c'est de là qu'est venu le nom du groupe, car effectivement, moi qui ai une hygiène alimentaire très saine, je ne bouffais que des Hot Dog, et Finf m'a dit que j'étais carrément addict, on a trouvé ça rigolo, ça sonnait bien, et le nom du groupe est né comme ça.

LJE : Mais au départ dans Hot Dog Addict vous étiez combien, au juste ?

Stef : on était juste tous les deux à l'origine, mais Finf me disait qu'Alain pourrait être le chanteur, c'est lui qu'il nous faut, on l'avait entendu chanter bourré par dessus Depeche Mode... c'était il y a cinq ans. Puis on a branché un pote guitariste qui

connaissait un batteur, on est partis à cinq. Mais au bout de deux mois le batteur est parti, et c'est là que le PC est arrivé (*NDJE : et le guitariste est parti aussi depuis, mais nos jeunes amis sont des multi-instrumentistes doués*)

Pilipe : pourriez-vous préciser pour nos amis francophones mal-comprenants, ce qu'on entend par Hot Dog Addict, qu'est-ce que ça veut dire ?

Stef : "accro du chien chaud".

Pilipe : avez-vous l'impression de surfer un peu sur cette vague anti-chien qui connaît une actualité féroce ?

Stef : on n'aime pas les molosses. Ni les caniches. Ni les caniches qui ont toujours la même coupe de poils que les cheveux de leur maîtresse.

Finf : il y a deux types de chiens, les "apparent anus" et les "hidden anus", ceux dont tu vois le trou du cul, et ceux dont tu ne vois pas le trou du cul.

(nous passerons sous silence les quelques minutes qui s'en suivent pour éviter de choquer les moins de dix-huit ans, car nous comparons alors tous les cinq nos anus, nous prenons en photo, etc, pour voir, si nous étions des chiens, de quelle catégorie nous ferions partie)

LJE : Parlons concerts, vous n'en avez pas fait depuis longtemps ?

Alain : ça remonte à un an et demi. Nous avons arrêté pour enregistrer l'album, préparer le CD.

Stef : le CD nous a pris beaucoup de temps, on aurait pu, mais bon, voilà...

LJE : Vous avez donc confié à Agnès (une jeune personne, fan de la première heure, qui s'est proposée de les aider dans cette tâche difficile) la charge de vous trouver des concerts. Mais toujours rien pour le moment. Alors, qu'est-ce que tu fous, Agnès ?

Stef : Agnès se fera un plaisir de lire l'interview ! Disons qu'on cherche activement des concerts, et qu'on est impatients de jouer.

LJE : vous définissez votre musique comme du punk-club ?

Stef : j'ai vu ce terme je ne sais plus où ni quand, et j'ai trouvé que c'était super cool. Le côté intéressant c'est de se dire que selon la façon dont tu mets le côté electro en avant ou pas, tu peux jouer dans un bar-rock comme dans un club.





LJE : parlons un peu de vos influences. Ce mix d'influences punk et club, d'où vient-il ? (là-dessus s'ensuit un délire sur le grec - en effet Alain parle grec, sans aucun rapport avec la question, quel bordel cette interview)

Finf : pour prendre une référence grecque, le titre initial de l'album Photographic Lights devait être "Bouzoukick".

LJE : en effet, "Hod Dog Addict" présente "Bouzoukick", c'est très commercial.

Pilipe : en Asie du Sud-Ouest, c'est gagné.

LJE : Vous avez tenu à faire cette interview un premier novembre, jour des morts, est-ce que ça compte pour vous, cette journée ?

Stef : la dernière fois qu'on a eu une super chronique de notre album dans un magazine, c'était le dernier numéro du magazine en question. Et on s'est dit que le PPPzine c'était chiant à lire, et qu'il fallait faire quelque chose pour que les gens arrêtent de le lire.

LJE : Pilipe est un adepte du slipisme et pourtant il a aimé votre album ?

Pilipe : oui, il n'y a même pas de batteur dans votre groupe ! (NDJE : Pilipe, dans une vie parallèle, est en effet batteur pour deux groupes en même temps, l'un étant célèbre depuis plus de vingt-cinq années, l'autre étant bien parti pour devenir célèbre pendant au moins vingt-cinq minutes).

Stef : c'est pour ça que ça nous intéressait de rencontrer Pi-

lipe, le seul batteur qui aime Hot Dog Addict.

LJE : vous n'êtes pas trop déçus, quand vous le voyez ?

Stef : il n'est pas très très beau, mais bon...

(s'ensuit une bataille féroce entre Pilipe qui tire les cheveux de Stef, Stef qui tire les cheveux de Pilipe, Alain, Finf et Le Jeune Extrême en profitant pour parier sur le vainqueur ou le perdant, vite rejoints par la totalité des habitués de ce bar-restaurant sympathique du XVIIIème arrondissement, quelle ambiance mes amis).

Pilipe : pourrais-tu expliquer à nos fidèles lecteurs ce qu'est une "loops", puisqu'il y a un certain Stef qui s'en occupe dans le groupe. S'agit-il d'une pratique sexuelle un peu déviante ?

Stef : "Loops", comme "boucles", oui. C'est un peu comme ma coiffure, d'ailleurs si tu regardes mes cheveux tu comprends.

LJE en aparté à Pilipe : à propos tu t'es laissé pousser les cheveux, toi ?

Pilipe : oui d'ailleurs je te montrerai les images de Prague (NDJE : Pilipe est en effet allé le week-end suivant batteurer pour son groupe, chez les Praguettes), je vais me faire une mèche pour faire un peu goth.

LJE : puisque l'on parle de cheveux, pouvez-vous nous dire ce que vous utilisez comme shampooing ?

Finf : on s'est mis à Klorane

Alain : oui, nous avons déjà parlé de cheveux secs, mais moi je n'ai pas ce problème de cheveux secs, il y a un Klorane à la camomille, ça blondit les cheveux et c'est bien pour l'été, je l'utilise à partir du mois de mai.

LJE : oui, tu veux faire un peu comme Charles De Goal, le look blond et costaud.

Finf : si je peux me permettre, parce que c'est important, j'avais les poils des couilles un peu rêches, et grâce à Klorane je les trouve mieux, maintenant.

Stef : ça [censuré] les [censuré] de sa [censuré] quand elle [censuré]

LJE : ah, donc tu ne les rases pas ?



Tu crois que les lecteurs du PPPzine vont acheter notre CD après cette interview ? J'ai un doute...

Ouais c'est vrai, on va leur péter la gueule dès qu'ils sortiront du café, on va leur faire voir ce que c'est que d'être rock'n'roll !

Ben t'as vu le niveau des questions aussi ? C'est pas des journalistes ces mecs-là, c'est des losers. Ils veulent se la jouer Philippe Manoeuvre mais c'est des blaireaux !

Finf : si, si, mais après avoir mis du Klorane.

Pilipe : à propos de Charles De Goal, le groupe a décidé d'appliquer les consignes de notre cher président, d'entamer chaque concert par une lecture de la lettre de Guy Môquet. Envisagez-vous de faire de même ?

Stef : comme nous n'avons qu'une dizaine de morceaux, nous allons prendre une lettre plus longue, histoire de faire deux heures de concert. Donc pour l'instant nous cherchons.

LJE : il est important de signaler que nous sommes ici pour cette interview, et que vous habitez, à côté du métro Guy Môquet.

Stef (en aparté, tout en me tendant sous la table un billet de banque de 500€) : pourrais-tu mettre que nous sommes le groupe préféré du président Nicolas Sarkozy ? C'est en effet pour cela qu'il nous a trouvé un appartement à côté du métro Guy Môquet.

LJE : à propos de vos morceaux, tout ça est très tendu, il n'y a pas de morceaux lents, pas de chanson d'amour ?

Stef : Alain, dès le début, a dit "il est hors de question qu'on soit un groupe de trentenaires mous du genou".

LJE : vous n'êtes donc pas du tout romantiques, vous êtes des brutes ?

Alain (sortant sa hache) : Oui

Stef (sortant son couteau) : Oui, c'est souvent ce que me dit ma femme.

LJE : mais, en larmes, ou en riant ?

Stef : Ce qu'il y a, c'est qu'elle pleure quand elle rit. (NDJE : la rédaction dégage toute responsabilité quant aux propos tenus ayant trait à la vie privée des stars du rock).

LJE (essayant vainement de sauver cette interview du massage dans lequel elle s'enfonce) : revenons quand même à ce que nous évoquions tout à l'heure. Sur Reason par exemple, la basse fait vraiment penser à celle de Peter Hook, Joy Division/New Order, très chantante... ?

Finf : c'est une influence, c'est évident, mais ce n'est pas recherché non plus. Nous n'avons pas cherché à faire des morceaux qui ressemblent à tel ou tel style.

Alain : on ne se dit jamais "tiens j'aime bien ce riff, je vais essayer de le refaire".

LJE : oui, mais vous aimez quand même ces groupes ?

Stef : bien sûr. Ce qui est quand même intéressant avec ces groupes-là, c'est que ce sont les premiers pour lesquels la basse est un instrument qui peut dépasser une guitare, qui n'est pas là juste pour faire une rythmique.

(s'ensuit tout un débat sur la stature de Peter hook, sur sa perte de cheveux (???) et sur son augmentation de poids, ainsi que sur celle du chanteur des Happy Mondays)

LJE : parlons des paroles de vos morceaux. Martini Girl, c'est une fille qui boit du Martini. Blond turkey, c'est une "dinde blonde"... vous avez des problèmes avec les filles ? Si vous avez des comptes à régler, vous pouvez citer des prénoms, nous sommes entre mecs il faut s'entraider.

Stef : Agnès ! (NDJE : tout le monde

est mort de rire, je le précise car Agnès lira cette interview et cette remarque désobligeante pourrait lui faire de la peine. C'est ma façon à moi de protéger la gent féminine du machisme des rock-stars. Agnès, mon téléphone c'est le 01 42 92 81 00)

LJE : Alain, c'est toi qui fait les textes ?

Alain : oui, sauf Blond Turkey

LJE : Sexy Organic Surgeon par exemple, c'est un fantasme ?

Finf : c'est un fantasme, se faire opérer par un chirurgien canon, il y a un truc à creuser là !

Alain : Martini Girl c'est à propos d'une nana attirante mais dont on n'a pas le contrôle, qui picole, tu peux te la faire (NDJE : amies lectrices, le PPPzine réprouve cette façon très machiste de parler de vous, vous le savez nous sommes à vos pieds, nous ne sommes que de faibles créatures qui ne savent pas résister à l'appel de la forêt, votre corps nous attire et nous n'y pouvons rien si nous aimons quand vous vous enduisez de crème chantilly et gllrrgl que vous mettez des portes-jarretelles arrgggh tout en sussurrant des "prends-moi" ssggggkkkiuilll) mais tu ne sais pas si le lendemain elle en aura quelque chose à foutre, etc...

Stef : Blond Turkey c'est le contraire, c'est la blonde qui a l'air sage et prude, et en fait tu découvres qu'elle fait "grave de partouze" (LJE : belle expression Stef).

LJE : que pourriez-vous dire à toutes les filles qui nous lisent ?

Stef : qu'elles n'attendent que nous !

LJE : et aussi l'équipe rédactionnelle du PPPzine ?

Alain : ça va de soi

Finf : bien entendu

Stef : oui oui

(LJE : mesdemoiselles, le téléphone du PPPzine est le 01 42 92 81 00)

LJE : pensez-vous néanmoins qu'une fille puisse s'intéresser à un batteur, fusse t-il membre de Charles De Goal ?

Stef (fermement) : non.

LJE : mais d'ailleurs, pourquoi n'avez-vous pas de batteur ?

Stef : parce qu'on met la batterie derrière, sur scène, donc tout le monde s'en fout.

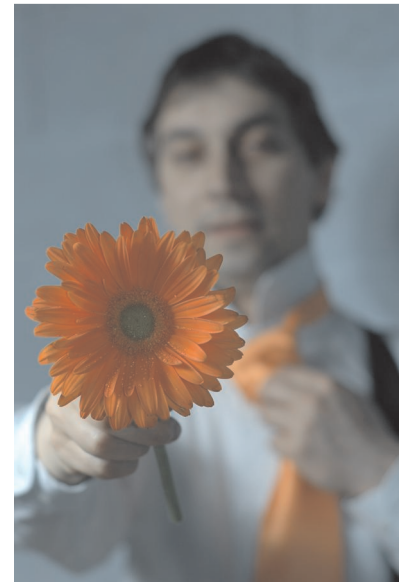
Alain : regarde Phil Collins.

LJE : ou le batteur des Thugs

Stef : ah oui, les frères Sourice !

LJE (sautant sur l'occasion) : ...qui d'ailleurs, doit nous rendre une interview depuis le mois de mai, ah ah (rire sadique).

Stef : j'ai encore écouté As Happy As



TESTEZ
GRATUITEMENT



ELSEVE
ANTIPELLUCULAIRE
INTENSIF

77%
DES PERSONNES
INTERROGÉES
ONT DÉCIDÉ
DE CHANGER



3122. TONKIN — Exécution capitale de deux pirates annamites - Le moment fatal



Possible récemment, c'est de la bombe.

LJE : Coldplay a déclaré, à propos de Hot Dog Addict "ils sont vilains c'est trop fort ça fait mal aux oreilles bouh". Qu'avez-vous à leur répondre ?

Stef : il faut juste qu'ils baissent un peu le volume de leur chaîne.

Alain : c'est un petit peu compliqué, un peu embarrassant. C'est un problème que nous avons avec Chris Martin, le chanteur : un soir nous nous sommes tapés sa femme, Gwyneth, et depuis il dit qu'il n'aime plus notre musique, mais c'est un problème personnel qu'il a avec nous. Il a un compte à régler. Stef : par contre nous avons toujours de bons rapports avec Gwyneth.

LJE : pas une seule parole en français, vous êtes fous ou quoi ?

Pilipe : d'ailleurs l'article 2 de notre Constitution proclame "La langue de la République est le français", vous sentez-vous donc anti-républicains, monarchistes... voire identitaires, même ?

Alain (après un grand blanc et un moment d'atterrement de tout le monde) : la langue du rock, c'est l'anglais non ? (NDP : oui, et le louchébem la langue des bouchers, et le portugais celle du ménage).

Stef : le rock en français, c'est moche. Les groupes français qui chantent en français et où c'est bien, sont super-rares.

Finf : c'est plus simple que ça en fait, nous n'avons rien contre le français, le turc ou n'importe quoi, c'est parce qu'Alain chante et écrit plus facilement en anglais, il est biculturel. Il parle même grec !

LJE : parlons du graphisme, du look de la pochette, tout est super bien travaillé, très pro, vous ne vous êtes pas dit que vous alliez d'abord sortir 3 ou 4 morceaux avec les moyens du bord, tout de suite vous avez voulu un produit fini vraiment travaillé ?

Stef : nous avons de la chance d'avoir un pote graphiste vraiment doué, nous aimons beaucoup ce qu'il fait.

LJE : vous avez participé au lancement de ce mouvement important auprès des djeun's, la tecktonik, pouvez-vous nous en dire plus ?

Alain : la quoi ???

Petit aparté : tout le monde se met à expliquer à Alain ce qu'est la tektonik, on se met à danser dans le restau, certains clients nous rejoignent, les spots s'allument et l'hystérie gagne la foule. On en oublie les questions, et on en conclut également que le PPPzine devrait devenir un représentant officiel du mouvement tektonik auprès de nos amis les punks (promis on va réfléchir à ce qu'on peut faire). L'interview se clôt sur ces bonnes paroles et nous regagnons le métro Guy Moquet en faisant des mouvements de tektonik.

Pilipe & Le Jeune Extrême

Vos droits avec Maître Saint-Quente, avocat à la Cour

Question :

Mon fils, le jeune Patrick. B., élève brillant en 1ère S. au Lycée de.., a eu lecture de la lettre de Guy Môquet. Est-ce bien légal ?

Réponse :

Chère Madame,

Si vous me permettez, dans votre douleur, ce trait d'humour, de qui se moque-t-on ? En effet, l'article 226-15 du code pénal protège le secret des correspondances et punit d'une peine d'emprisonnement d'un an le fait de divulguer des correspondances privées à des tiers. Aussi, je vous encourage vivement à saisir en référé le juge et déclencher l'action publique afin que cette violation flagrante du respect de la vie privée soit sanctionnée. L'enseignant responsable de cette malencontreuse idée devra en répondre pénalement. Par ailleurs, si ce dernier n'a pas agi de son propre chef, je vous encourage vivement à poursuivre l'auteur de ces instructions. L'article 432-9 du code pénal réprime d'une peine de 3 ans d'emprisonnement le fait, par une personne dépositaire de l'autorité publique, d'ordonner à un agent de l'administration la révélation du contenu de correspondances privées.

Dieu vous bénisse, Chère Madame.

Je vous embrasse avec ma bouche.

TIENS, ET SI ON PARLAIT AUSSI DE BOUQUINS ET DE CINÉ ?

Control (Anton Corbijn)

Vingt-six ans, il aura fallu vingt-six ans avant que Joy Division ait, à son tour, le privilège d'obtenir la consécration ultime pour un groupe de rock : que le septième art, le cinéma, lui consacre un film. C'est Anton Corbijn qui s'y colle, ça ne pouvait pas tomber mieux : il a connu et aimé le groupe, a baigné dans les années 80 et la musique qui va avec. Clipeur de Depeche Mode, il était réputé pour ses images, et son premier long métrage, pour un coup d'essai, est un coup de maître. Corbijn n'a pas choisi de raconter sa propre version de l'histoire de Joy Division, il l'a faite à partir du bouquin écrit il y a quelques années par la propre femme de Ian Curtis, Deborah Curtis. Le livre mettait au clair la vie de Ian, en dehors de son groupe, et aidait à comprendre pas mal de choses, car après tout que fait un musicien, un artiste, sinon retranscrire dans sa création ses émotions, sa vie de tous les jours, ses colères, ses peurs, ses angoisses ? C'est ce qu'a magnifique-



ment rendu Corbijn, au travers de son scénario d'une part, de la sobriété de l'ensemble et de sa profonde volonté de coller à la réalité, de ne pas faire de Ian Curtis une sorte d'icône intouchable, une "rock-star" qu'il n'a jamais été, mais un jeune adulte trop vite marié, voué à une vie de famille monotone, partagé entre la stabilité et la musique,

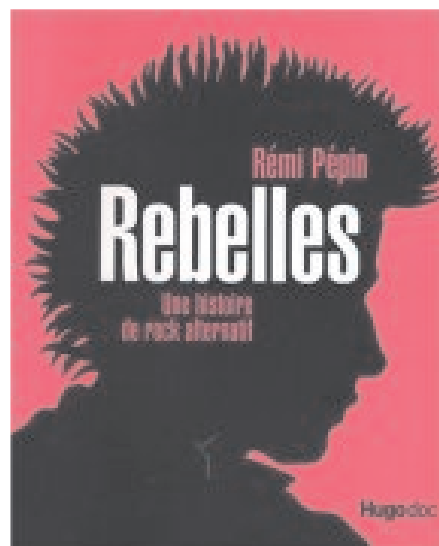
amoureux d'une autre fille, tiraillé entre raison et désir d'un absolu qui n'existe bien souvent que dans les rêves.

D'autre part, grâce au jeu des acteurs, et évidemment du formidable Sam Ripley qui endosse si bien la personnalité de Ian Curtis qu'on en oublie qu'il n'est pas Ian Curtis, tant il arrive à lui ressembler physiquement, puisqu'on retrouve, même dans les gros plans sur son visage, des expressions déjà vues sur les photos d'époque. Les seconds rôles sont eux aussi criants de vérité : Bernard Albrecht, Rob Gretton, Tony Wilson, etc. Enfin, esthétiquement, un superbe noir et blanc met en valeur la morosité de Macclesfield et de l'aube des années 80, de ces années déboussolées de l'ère post-punk, de la crise économique et du capitalisme galopant. Corbijn a aussi et surtout réussi un pari difficile : une mise en relief de la musique de Joy Division et des paroles de Ian Curtis au travers de son vécu, d'une grande intelligence et d'une extrême pudeur. On a beau être fan transi depuis des lustres, on est épaté par la façon dont le quotidien de Ian transpire sur les textes de ses chansons, et l'évidence jaillit alors : on comprend un peu plus le personnage, les affres de ses tourments, de ses interrogations, le chemin qui le mène peu à peu, aussi, vers le suicide. Alors évidemment, Control n'est pas non plus un film parfait, car ce n'est pas un film sur Joy Division : on manque un peu de points de repères, sur la constitution du groupe, la création des morceaux, les jalons de sa discographie et de son succès : tout est filmé, raconté depuis l'intérieur, centré autour de Ian Curtis. Mais peu importe, le sujet n'est pas là, et on se fout bien, au final, du reste. Voilà un film brillant et sensible, qui plaira même à ceux qui n'ont jamais écouté Joy Division ni même de punk ou de new-wave. Un film qui restera un splendide hommage à ce type qui aura profondément transformé, sans le vouloir, la façon de faire du rock chez d'innombrables adolescents.

Rebelles - Une histoire du rock alternatif (Rémi Pépin, Hugo Doc)

Pari intéressant pour Rémi Pépin : "Rebelles est un bouquin sur le mouvement punk, mais pas celui que l'on connaît.

Non, le mouvement en question, c'est celui de notre beau pays, ce mouvement alternatif dont les leaders se nommaient Bérurier Noir, apparu sur les cendres du punk 77 et qui a explosé au milieu des années 80, entrant même au top 50, bouleversant la vie de pas mal de petits français trop jeunes pour avoir connu et assimilé le mouvement de 77. Rémi Pépin a fait partie des pionniers de cette cène au sein de Guernica, il a vu naître les Bérus, des potes à lui, alors il sait de quoi il parle. Comme c'est le premier bouquin sur ce mouvement, et le seul, on'a évidemment pas d'élément de comparaison.



Mais on peut dire sans se gourrer qu'il fait une très bonne analyse de la chose, qu'il raconte par le détail la naissance de tous ces groupes, la montée en puissances de petits labels comme VISA ou Boucherie, l'incroyable engouement populaire et la lente désagrégation du mouvement à l'aube des années 90.

Bref, quand on est français et qu'on se souvient de Ludwig Von 88, des Négresses Vertes, des Bérus et de toute la clique punkoïde, comment ne pas se plonger avec délectation dans cette lecture ? Ce qui est marrant quand même même si on s'en fout, c'est que Rémi Pépin ne dit jamais qu'il jouait dans Guernica, il parle même de lui à la troisième personne, mais sur la deuxième de couv' il y a sa photo et il y a marqué qu'il était bassiste de Guernica, ouarf, ça casse.

Vivre pas survivre (Patrice Herr Sang, éd. du Yunnan)

Patric Herr Sang (wah le jeu de mots) n'est pas un inconnu, même s'il est lyonnais. L'homme est un vrai ancien punk pur jus, de 77, et il a connu le mouvement de l'intérieur, mais de Lyon. Bon je déconne c'est justement parce qu'il vient de Lyon qu'il a cherché à remettre les pendules à l'heure. Il en a marre qu'on parle toujours des mêmes - parigot, tête de veau, parisien, tête de chien - et nous livre ici sa vérité à lui, qui est aussi celle de bien des gens (moi-même qui suis niçois...) De plus, Patrice n'est pas un inconnu total car il est le fondateur de l'illustre et mythique fanzine keupon "New Wave", qu'il a remis en branle au début des années 2000. Ce qui est carrément jouissif dans son bouquin (une sorte de collage de textes avec une chronologie détaillée vue côté français), c'est tout le chapitre consacré à la presse française, Best et Rock'n'Folk, ces deux infâmes canards peuplés de vieux cons qui n'ont jamais



été capables de défendre ni de s'intéresser comme il faut au mouvement punk (et encore moins à la new-wave qui a suivi), sauf avec des années de retard (voir notre ami Philippe Manoeuvre qui vous donne des tas de leçons aujourd'hui avec ses "moi je"). Bref, c'est un petit bouquin qui se lit vite, avec facilité et plaisir, et qui fait pas mal réfléchir, alors faut pas se gêner pour se le procurer...

Expo Joy Division (magasins Agnès B., Paris)

Il n'y avait pas de raison : puisque l'automne 2007 restera la saison de Joy Di-

vision (on en bouffe, on en bouffe), tout le monde s'y met et fouille ses vieux placards. Ainsi, Agnès B., la célèbre styliste, qui n'a jamais caché son amour pour un certain art "alternatif", et qui expose régulièrement divers artistes dans ses boutiques, s'y est mise aussi. Pierre René-Worms est photographe, et il a pris en photo Joy Division lors de sa venue à Paris le 18 décembre 1979. Ça s'est passé au forum des Halles, et si on connaissait une ou deux photos passées à la postérité, personne n'avait vu la totalité des clichés. Donc, nous (moi et une jeune copine extrême) sommes allés voir les deux galeries Agnès B. exposant les dites photos, sous le regard des vigiles, au milieu des fringues branchées. Une quarante-et-unaine de photos, noir-et-blanc et couleur, y étaient exposées, mais soyons honnêtes, seules celles que l'on connaissait déjà étaient vraiment intéressantes. Si les autres n'ont pas été utilisées, publiées et republiées, c'est simplement qu'elles n'en valaient pas vraiment la peine : qualité moyenne, et surtout, groupe présenté sous un aspect qui ne colle pas vraiment à sa musique, on y voit ainsi beaucoup Hooky, Barney, Ian et Steve Morris en train de faire les cons sur un tourniquet, dans



un jardin d'enfants, hilares la plupart du temps. Forcément, ça casse le mythe...

Reste que justement, voir le groupe sous ce jour-là est un élément intéressant, il contribue, comme Control, à faire prendre conscience du statut de normalité absolue qui devrait entourer un peu plus chaque membre de chaque groupe de rock, et pas seulement Joy Division évidemment. Mais nous avons tous besoin d'idoles, et c'est pour cela que Joy Division est devenu le mythe qu'il est aujourd'hui...



Fotoreportage23 (Katja Ruge)

Katja Ruge est photographe, il faut le préciser d'emblée, car ce livre n'est PAS un livre sur Ian Curtis. Enfin si, disons plutôt que c'est un prétexte, un fil conducteur, pour une série de photos "de photographe", c'est-à-dire d'art, tout court. Lesdits photographes adoreront : avec un appareil bas de gamme, Katja Ruge a visité les lieux fréquentés par Ian Curtis : maison, studios d'enregistrement, salles de concert et même l'hôtel où il a rencontré Annik Honoré pour la dernière fois, et leur a rendu un bel hommage photographique : superbe noir et blanc, flou artistique, vues d'ensemble ou détails de bâtiments, murs, etc. Les amateurs apprécieront ! Mais il n'y a pas que les photographes qui prendront goût à feuilleter cet album, et c'est bien pour cela que nous en parlons : en plus des photos de lieux, Katja a photographié diverses personnalités des milieux rock : des relations de Ian Curtis, et des artistes fans du groupe. Chacun a laissé également un petit texte manuscrit reproduit ici, en hommage à Ian.

En résumé, voici un livre très original, inhabituel, un objet qui n'est nullement nécessaire aux amoureux de Joy Division, mais qui devrait séduire tous ceux qui se l'offriront. Le plus difficile était de faire de cet hommage un objet qui sorte des sentiers battus, tout en préservant la mémoire de Ian : pari réussi, son fantôme transparait de toutes les photos, sans que l'on voit jamais son visage...

Bérurier Noir - Porcherie

Le monde est une vraie porcherie
Les hommes se comportent comm'des porcs
De l'élevage en batterie
A des milliers de tonnes de morts
Nous sommes à l'heure des fanatiques
Folie oppression scientifique
Nous sommes dans un état de jungle
Et partout c'est la loi du flingue
Prostitution organisée
Putréfaction gerbe et nausée
Le Tiers-Monde crève les porcs s'empiffrent
La tension monte, les GI's griffent
Massacrés dans les abattoirs
Brûlés dans les laboratoires
Parqués dans les cités-dortoir
Prisonnier derrière ton parloir
Et au Chili les suspects cuisent
Dans les fours du gouvernement
En Europe les rebelles croupissent

Dans les bunkers de l'isolement
Un homme qui éclate en morceaux
Dynamité par des bourreaux
Des singes conduits ... la démente
Beethov' devient ultra-violence
D'un côté l'système monétaire
De l'autre l'ombre militaire
Tout fini en règlement d'comptes
A coup de schlagues le sang inonde

Flic-Armée Porcherie
Apartheid Porcherie
Dst Porcherie
Et Le Pen Porcherie

Grouene grouene gronch
Grouic grom grouic
Grouinc grouinc.....

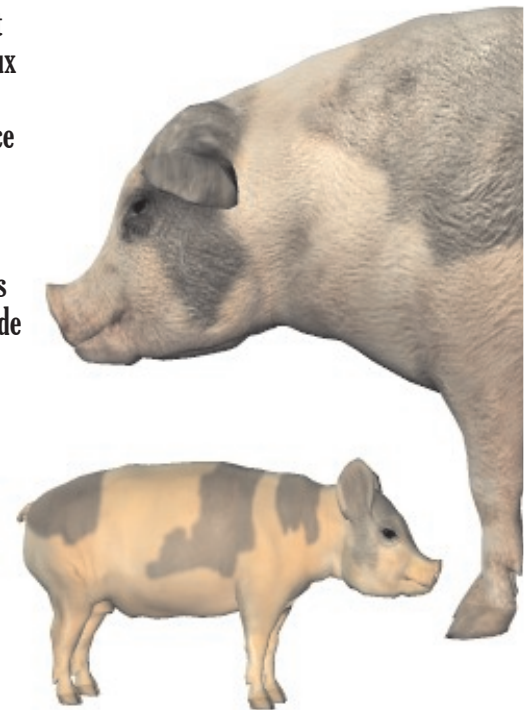


Photo <http://berurier-x-noir.org>



DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

NON MAIS REGARDEZ UN
PEU CE QUE JE RECOIS ?
JE SUIS UN NON-
JOURNALISTE INTEGRE,
MOI, ON NE M'ACHETE
PAS, NON MAIS DES FOIS !



Monkey Test Monkey Test

Ils sont bien énigmatiques, ces Monkey Test. Mais qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? On m'a dit qu'il venaient de la France de Vercingétorix, ce à quoi j'ai répondu "tu parles Charles, de Gaule ?". Nous ne le saurons jamais. Néanmoins, ce que l'on sait, c'est ce que l'on écoute. Mazette. Fichtre. Diantre. Bigre. Les bougres savent y faire, et pas dans la dentelle. Ici, c'est du punk métallique rugueux, acéré, un concentré de rage et de colère mené à cent trente à l'heure (ne pas dépasser la limite de vitesse, c'est juste parfait) et on prend plein les genèves. Pas un seul synthé, que du naturel (il y a même du saxo sur "Garage" et sur "Nasty Habits" et, tenez-vous bien, de l'harmonica !). Patrick, le chanteur énervé, m'a dit comme pour s'excuser - ah ces artistes, toujours à douter d'eux-mêmes - que les guitares faisaient un peu "hard-rock", mais foi de Jeune Extrême, quel terme galvaudé ! Parlons de punk dur et sans concessions à la Ober-

kampf et d'un zeste de métal, mais pas de métal à la Linkin Park, plutôt de métal à la Prong, de choses tranchantes comme des rasoirs que l'on voyait dans les années 90 par exemple, et qui occasionnaient chez l'auditeur un poussage de cheveux longs immédiats (un peu comme le batteur de Monkey Test). Il y a même aussi à un moment, fugace certes, mais il est là, un petit côté Aerosmith vs Run DMC (vous vous souvenez de Walk This Way, comme tout le monde, n'est-ce pas ?).

Alors c'est vrai, les auditeurs habituels de Charles De Goal seront sans doute un peu (beaucoup) déroutés, mais c'est parce qu'ils sont gothiques et déprimés, et surtout que Monkey Test c'est pas Charles De Goal (ah merde ça y est je l'ai dit, je m'étais juré de ne pas faire la comparaison). Ne mélangeons pas les fourchettes et les couteaux, Monkey Test c'est Monkey Test, et c'est un putain de super album impeccable aux mélodies enthousiasmantes, avec des bons choeurs punks, un album qui râpe et qui écorche, pogotif (joli adjectif) à l'extrême et aussi, oui, positif (!), un renouveau 100% réussi et tant pis si ça plait plus aux punks qu'aux goths. Moi, en tout cas, ça m'excite à donf et ça ne décolle plus de mes oreilles.

Double Nelson Pousser la voiture

A la maison, j'ai un schlorg. Il est assez âgé, il est tout vert, mais c'est encore mon fidèle ami depuis toutes ces années. Quand il a faim, on procède au rituel : je prends une grande bassine de sang frais, j'y ajoute quelques dents de lait de bébé mexicain et des pétales de rose, j'allume la télé et je fais un arrêt sur image sur Michel Drucker. Ensuite, je mets le schlorg sur mes épaules, et je mets très fort le dernier album de Double Nelson. La suite est toujours la même : le schlorg entre en transes, sa langue rapeuse s'enroule autour de la base de mon cervelet, et avec ses crocs acérés il pénètre mon cerveau. J'ai la tête qui se met à crépiter de rire et mes membres s'agitent n'importe comment. Le schlorg quant à lui a les yeux révilés et on se met à chanter tous les deux à tue-tête. Quiconque n'a jamais vécu

une telle expérience est incapable d'apprécier un album de Double Nelson, alors comme leurs disques, bien que nombreux depuis bientôt 20 ans, sont difficiles à trouver, profitez-en vite, il en va de la survie de votre schlorg.

NatJM Demos

NatJM est anglaise. Son blog et son myspace sont assez marrants, elle se présente de façon très pro en se définissant de façon précise "je suis une artiste post-punk" ; comme photo promo elle se présente en train de déguster son cocktail préféré, bref une approche inhabituelle pour nous autres français, mais franchement on s'en tape. Parce que lorsqu'on écoute ses morceaux, on est vite frappés par le talent fou de la demoiselle. Post-punk, pour sûr, y'a pas photo : mélodies déstructurées, guitare tordue, synthés extravagants, et surtout un chant vraiment original, qui fait beaucoup penser à celui de Ari Up, des Slits. Musicalement d'ailleurs, ça n'en est pas très éloigné, une sorte de Slits intimiste sans reggae, avec une once de Young Marble Giants, le tout donnant des ambiances vraiment très spéciales, le genre de choses vers lesquelles on revient sans arrêt pour en décortiquer la substantifique moëlle. Bref, NatJM fait une musique à laquelle on n'est pas habitués, profondément originale, bien barrée, et au PPPzine on aime les artistes bien barrés, surtout quand ils sont bien barrés.

Siouxsie Mantaray

Il y a eu Siouxsie & The Banshees, puis les Creatures, et aujourd'hui arrive à Siouxsie ce qui arrive à bon nombre de "vieux" artistes, le truc classique : la carrière solo. Carrière ? Enfin peut-être pas, seulement un premier album, toute seule, comme une grande, à 50 balais bien sonnés. Alors voilà. Sur la pochette, Siouxsie est toujours très jolie, mais on s'en fout (d'abord on n'est pas dupes, et surtout c'est pas le propos). Le problème c'est qu'après trois ou quatre écoute (forcées), rien à faire, j'accroche pas. La dame hésite entre les grosses guitares pour faire genre on est en

2007, et ses habituelles vocalises envoûtantes, mais les guitares ne sont pas si grosses que ça et les mélodies envoûtent juste mon chat. Trois écoutes, quatre écoutes, cinq écoutes, rien à faire, je m'emmerde et je laisse tomber pour aller me nettoyer les oreilles avec Monkey Test, là au moins c'est bourré de vie et d'énergie.

The Hives

The Black and White Album

Ah, les Hives, comment dire ? Quintessence du groupe d'utilité publique, qui continue à pondre des morceaux à cent à l'heure, avec des riffs de guitares impeccables, des mélodies simples et efficaces, de l'énergie et rien d'autre, des chœurs enthousiastes : pas de morgue ici, pas de message social (ou s'il y en a on s'en fout), ici la seule chose qui compte, c'est un orgasme continu. Que ce soit dans le train de banlieue à 7h du matin en hiver, le soir dans le métro bondé coudes dans oreilles, en courant nu sur la plage, à l'apéro chez ton voisin, en soirée en boîte au restau aux chiottes au pieu dans la rue partout, on écoute les Hives et soudain notre vie s'illumine, on a la pêche, on se sent prêt à affronter tout le monde, plus rien ne compte et on se sent bien. Pas remboursé par la sécu mais tout le monde te sera

reconnaissant d'écouter ça et on te demandera : mais quel est ton remède pour être tellement en forme ?

Darmstadt

U Better Be Inside

Darmstadt c'est une ville en Allemagne. On n'en sait pas plus. Et c'est pas grave. Le rapport ? Aucun, ou alors très lointain avec l'évocation des contrées allemandes embrumées et froides, un peu comme la musique du groupe. L'album tombe à point, puisque tout le monde parle de Joy Division aujourd'hui et que c'est très tendance : on peut même acheter des baskets Joy Division avec en motif sur la semelle la pochette de Unknown Pleasures, c'est dire. Donc, Darmstadt sont deux gars bien sympathiques, français, qui ont pondu un album noir et brillant, bourré de diamants bruts. Tout y est : mélancolie non chiquée (c'est là toute la différence entre les suiveurs et les gens sincères), tension extrême sur la quasi-totalité des morceaux, qui ne se relâche qu'une fois dans l'album pour mieux laisser transpirer une tristesse profonde. On pense donc beaucoup au côté le plus énervé de Joy Division (si tant est qu'il y en ait un), mais ce n'est pas du Joy Division, Darmstadt a réussi à faire une musique qui, même si on la compare inmanquablement à beaucoup de groupes similaires, reste très personnelle, intimiste et souvent bouleversante.

gueule. En effet, voici un condensé des "mixes personnels de Martin Hannett" lors des sessions d'enregistrement de Joy Division pour Unknown Pleasures. Alors on a droit à ça : Martin Hannett prend son magnéto et va dans l'ascenseur, il enregistre le bruit de l'ascenseur. Des fois, il dit 3 mots. Des fois, il rote et il pète. Non ça c'est pas vrai. Mais c'est tout comme : on s'en branle, complètement. On avait bien entendu qu'il y avait quelques bruits de fond en écoutant Unknown Pleasure, sur certains morceaux, et on se doutait bien qu'il avait bien fallu les enregistrer, ces bruits. Miracle, c'était l'ascenseur, une porte qui se ferme, etc ! D'ici à en faire un disque composé pour 3/4 des susdits bruits peu à peu remixés et intégrés aux morceaux (juste à la fin, on les a en entier, mais on a les mêmes de toutes façons sur Unknown Pleasures), faut pas prendre les gens pour des cons. Enfin bon, me direz-vous, on ne nous prend pas pour des cons, puisque c'est écrit dessus "Martin Hannett Personal Mixes", on pourra pas dire qu'on n'était pas au courant. Mais si, quand même, un peu. C'est vrai que c'est emmerdant pour les cadres commerciaux, Joy Division c'est comme Nirvana, on a tellement gratté les fonds de tiroir qu'on ne sait plus quoi inventer pour sortir un disque et engranger les pépettes. Enfin, maintenant il y a un film, on va pouvoir sortir une B.O. et le remix de la B.O.

Thurston Moore

Trees Outside The Academy

J'ai un problème avec Sonic Youth. Je les ai tellement adorés, tellement, qu'il y a un moment où je ne pouvais plus être que déçu. Déjà à l'époque de Dirty, ça commençait à être moins bien, ou plutôt plus mou (le Jeune Extrême aime bien quand c'est énervé). Puis les albums ont suivi et c'est devenu de plus en plus cotonneux, embrumé. Bon, sympa, sans plus, ils n'ont jamais fait la pute, toujours une musique à eux, unique et originale. Puis, en 1995, Thurston Moore a sorti un album solo impeccable, brillant, qui revenait un peu à l'électricité perdue de l'époque Daydream Nation/Goo. Depuis, il sort régulièrement des machins plus ou moins obscurs, jusqu'à celui-ci, moins obscur que les autres puisqu'il a l'honneur des médias, va savoir pourquoi. Cette fois, on a un compromis entre le Sonic Youth semi-planant actuel et le Thurston Moore électrique. Ici les morceaux sont un peu plus standardisés "pop", couplet-refrain-couplet-refrain, la guitare est souvent acoustique (enfin, pas trop électrique), et surtout il y a un violon, qui donne une coloration inédite à l'ensemble. Musique mature ? Probablement. Musique tranquille ? Pas en-

Vous allez voir, cet album fera son bonhomme de chemin parmi votre discothèque.

Joy Division

Martin Hannett Personal Mixes

Alors voilà, si vous êtes très riche et si vous êtes le genre fan crétin absolu qui collectionne tout même quand la différence d'un collector se résume au code-barre, alors vous allez adorer ce disque. Ou plutôt, en tant que fan vous allez le ranger avec précaution pour dire "j'en ai un de plus". Sinon... ben sinon vous allez retourner chez le marchand de disques et lui coller un pain dans la



Vous avez aimé les baskets Unknown Pleasures ? Vous aimerez le slip Closer, il ira à ravir avec vos chaussettes "Love Will Tear Us Apart".

Avec Joy Division, vivez la vie en noir et épatez vos amis !



core, quand on a traversé ce qu'on a traversé, ça ne le sera vraiment jamais. Au final, un bon album qui se laisse écouter avec plaisir mais qui, immanquablement, donne envie de retourner aux sources, quand le bruit régnait en maître sur nos consciences énervées, quand on avait la rage et qu'on se disait avec désespoir qu'en vieillissant, on ne la perdrait jamais.

PJ Harvey White Chalk

Polly, Polly, je me souviens de toi, jeune fille de 22 ans, (presque) toute seule sur scène avec ta guitare, toute fragile, timide, tu avais commencé à chanter et tu avais hurlé ton mal-être, la basse grondait et une violence introspective sans nom transpirait de ta guitare, les notes cognaient dans les poumons. J'étais tombé immédiatement amoureux, d'un amour qui ne m'a jamais quitté (chérie si tu lis ces lignes je déconne c'est juste pour faire une chronique de disque si siiii). Les années ont passé, tu t'es peu à peu tempérée au fil des disques. Les derniers, c'étaient juste ta voix brisée et ta guitare sèche d'où ne sortaient que de longues plaintes, avec parfois quelques relents de colère. Inconsciemment, dès la sortie d'un album, j'attendais le suivant. Pour celui-ci, on m'a dit "tu as entendu le nouveau PJ Harvey ? C'est quasiment du a cappella, il y a même de la harpe". Il y avait de quoi s'inquiéter, même si cet album n'était qu'une suite logique des précédents, un glissement inéluctable vers le silence, à écouter de plus en plus religieusement. Alors oui, il y a de la harpe, oui, la voix de Polly Jean émerge de l'ensemble et occupe tout l'espace, mais tout ça passe comme une lettre à la poste : aucun signe de sérénité "yupi la vie est belle car je suis vieille", c'est juste toute trace de violence qui a disparue, pour laisser toute sa place à une émotion brute, qu'on pourrait presque palper. White Chalk n'est que tristesse intense, pas celle qui donne envie de se flinguer, celle que l'on ressent à l'approche du sommeil, qu'il soit éternel ou nocturne. Moi, des albums avec des harpes comme ça, j'en veux donc bien autant que vous voulez.

Dave Gahan Hourglass

J'ai toujours bien aimé Depeche Mode, alors y'avait pas de raison de ne pas aimer Dave Gahan en solo, d'ailleurs le premier album n'était pas mal, même si je l'ai écouté deux fois et quart. Donc là j'ai écouté l'album, je l'ai trouvé vachement bien. Précision : j'étais bronchiteux à l'agonie, fiévreux, sans chauffage alors que dehors on se les pèle, et en plus complètement déprimé. J'ai adoré. Du coup et comme j'étais mou comme

un poulpe, je me le suis remis dès qu'il a été fini et j'ai ré-adoré. Le lendemain comme j'avais eu une bonne impression, je me suis dit comme ça, tout de go ("tout de go" est une expression que plus personne n'utilise surtout dans un canard de rock donc moi je l'utilise et je vous emmerde). "tiens, et si je réécoutais ce génial album de Dévga-âne ? Et là, je me suis fait chier comme un rat mort voilà, je ne suis même pas allé jusqu'au bout. Allez comprendre.

Monster Magnet 4-way Diablo

Vous allez rire, mais c'est vrai, j'admets le front haut, que j'ai un vieux côté hard-rock / cheveux longs / solos de guitare. J'adore le gronge, Soundgarden cheveux longs, Dinosaur Jr solos de guitare, j'aime même Pearl Jam, et quand j'étais un ch'ti marmot prépubère, sur ma première cassette il y avait AC/DC (aux côtés de Madness, des Stray Cats, de Jean-Michel Jarre et de Téléphone - pas très punk goth tout ça je sais mais que voulez-vous, c'était comme ça en 1999). Donc, à partir de 1989, il y a un groupe qui avait trop écouté Deep Purple, Led Zepelin, du punk, et qui donnait dans le trip cheveux longs solos de guitares ET psychédélimisme noirâtre, ça c'était pour le côté Loop / Spacemen 3. Après, ce groupe répondant au nom marrant de Monster Magnet, a pondu une flopée d'albums, régulièrement, jusqu'à aujourd'hui. Et à chaque fois, luminosité des mélodies, rage calculée étaient au rendez-vous, entre morceaux calmes beaux à pleurer et machins speeds énervés (avec des solos de guitare). Bon personne n'ira écouter ça car seuls d'ignobles punks lisent le PPPzine, mais ceux qui m'aiment et qui ont un jour fait de l'air-guitar seuls dans leur chambre sur un solo épileptique comprendront ce que je veux dire : putain de bon album de Monster Magnet, j'adore et c'est décidé, je me laisse repousser les cheveux très longs. Au fait c'est marrant mais j'ai jamais entendu parler de mecs faisant de l'air-guitar sur Joy Division ou Cure

Gebeyn aller menschen.



Voilà, ça c'est juste une image pour plaire aux gothiques, le PPPzine aime bien les gothiques.

ou Depeche Mode. Et c'est dommage.

Leitmotiv 1981-1988

Il paraît que Leitmotiv est un groupe culte des années 80... euh ah bon, localement peut-être, ou alors j'ai la mémoire qui flanche, comme dirait l'autre. Bref. Quoiqu'il en soit, voilà une très bonne surprise, et une heureuse initiative que la réédition sous forme de CD, avec joli digipack et tout, de ce groupe des années 80. Vue la période concernée, 1981-1988, il ne faut pas s'attendre à du rap ou à de la salsa, évidemment : Leitmotiv donnait dans des ambiances typiques de l'époque : batterie à la "Pornography", chant emphasé, guitare en retrait derrière une basse omniprésente, synthés, bref de la cold-wave nerveuse comme on en faisait si bien à l'époque. Et de la bonne, on pense à Danse Society, à UK Decay, et sur ce CD pas un morceau plus faible qu'un autre : c'est inventif, bien foutu, même si, en soi, ce n'est pas d'une originalité flagrante. Bref un groupe à découvrir ou à redécouvrir, merci à Brouillard Définitif. Allez un petit bémol quand même : la qualité sonore laisse parfois à désirer, mais on sait bien que ce n'est pas évident de rééditer des trucs disparus à partir de vinyles, dont ne subsiste aucun master...

FuturS Ex **FuturS Ex**

Je défends les FuturS Ex, et je le clame haut et fort. Je les défends car leur punk rock, oserais-je dire "désuet", mais ce n'est pas péjoratif, bien au contraire, a un charme fou. Désuet car ce n'est pas du Hives, si vous voyez ce que je veux dire, ce ne sont pas des mecs qui hurlent comme des malades dans leurs micros, et qui jouent le plus vite possible, non. Les FuturS Ex en ont vu d'autres (Pat Kebra, des mythiques Oberkampf, et RXC, des cultes A 3 dans les WC), alors en 2007, ils prennent leur temps et se font plaisir avec des morceaux qui aujourd'hui passeraient presque pour de la pop. Ils se font plaisir, et ils nous font plaisir aussi du coup. J'ai ces mélodies qui me trottent dans la tête toute la journée, des trucs qu'on fredonne, sous la douche ou dans la rue, et réfléchissez bien : ce n'est pas donné à tout le monde de pondre des mélodies qu'on retient. Vous chantonnez les Hives dans la rue, vous ? Pas moi. Donc les Futurs Ex sortent leur premier album, et on est contents.

GLU

Aucun but

Ce qu'il y a de bien, quand on est fan de musique et qu'on est toujours à l'affût de nouvelles sensations, de nouveaux groupes, dans la seule optique de donner un peu de piment à sa vie et de ressentir des choses fortes, c'est quand on tombe sur des choses comme GLU (qui ne sont pas si nouveaux que ça puisque ça fait quinze ans que ces bordelais pas contents hurlent en faisant du bruit, après avoir déjà fait parler d'eux au sein des Corbeaux du Reichstag, d'Aspro 5000 puis d'Escare). Le principe est simple : deux guitares saturées constituant un mur de bruit, un mec, Grospière, qui "chante" ou plutôt qui éructe par dessus des textes profondément violents, désespérés et... poétiques, pas de rythmique, et vous avez là l'essence du groupe. Le résultat, c'est que ça vous saisit aux tripes, et qu'on ne s'en relève pas facilement. Il faudra donc être un habitué des musiques dites extrêmes pour se plonger dans la musique de Glu et être aussi taré que votre serveur pour vous enfilez ça le matin à la fraîche. Une petite référence peut-être ? J'ai immédiatement pensé à un Unsane sans batterie, c'est dire le respect que l'on doit apporter à des mecs comme ça. "Il est déjà trop tard, le plaisir est trop fort, la douleur extrême, ne pas faire machine arrière, tu aimes trop ça" ("Entailles"): rien à ajouter.

Jacquy Bitch

Stories From The Old Years

Je dois l'avouer, je n'avais pas beaucoup aimé les débuts de Jacquy Bitch, des an-

nées après la renaissance, quand Jacquy était le chanteur des cultissimes Neva, groupe qui avait sorti deux cassettes qui circulaient partout en France, à défaut de label et d'album vinyle. Trop à la mode, grosses guitares et synthés industriels hérités de Nine Inch Nails & co. Me voilà rassuré, car ce nouvel album retourne aux sources. Alternance de morceaux étranges, vicieux qui font penser à du Sex Gang Virgin Prunes Christian Death très réussis, parfois bouleversants, avec d'autres plus sereins, presque pop même (Jacquy devait se sentir en forme quand il les a composés, ça arrive parfois quand on à la quarantaine, si si). Pour être honnête, je préfère quand il est torturé et que les guitares hurlent, mais ça n'enlève en rien à cette excellente surprise qu'est ce nouvel album. Et en plus, il y a une reprise liftée du fabuleux "Louchald", tube des années Neva.

Einstürzende Neubauten

Alles Wieder Offen

C'est dur de vieillir. Quand on s'aperçoit par exemple que ce qu'on aime chez certains groupes date d'une époque antédiluviennne, et que malgré le fait qu'ils aient sorti plein d'albums depuis des lustres, on réécoute toujours les mêmes : les premiers. Avec Blixa et sa bande, c'est pareil, et c'est le même effet depuis des années : première écoute distraite, on repère un ou deux morceaux qui font penser aux débuts car on sait qu'ils sont vieux et calmes et que ça ne risque plus de changer. Deuxième écoute, on revient d'emblée vers ces morceaux plus vigoureux que les autres, "ceux qui font penser à". Troisième écoute, on s'en fout, on fait autre chose. Et jamais de quatrième écoute, on a trouvé un autre groupe, plus jeune, plus enragé, avec du sang neuf et des émotions neuves. C'est dur de vieillir, ouais, surtout quand on a été ce qu'on a été...

Johnny Boy

Six titres

Quand j'entends, dès le premier morceau, un groupe qui sample la douce voix de Poly Styrene (X-Ray Spex, groupe culte de l'époque punk) chantant "I am a cliché", que le chant de ce morceau me fait penser à du PIL/Rapture en pleine forme et que par dessus le marché il y a des guitares énervées, une rythmique électro à 100 à l'heure et que le morceau s'appelle "Rock'N'Roll Sux", comment voulez-vous que je ne sois pas en extase devant un tel EP (les autres morceaux étant tous, peu ou prou, du même acabit) ? Johnny Boy joue dans la même cour que des gens comme This Is Pop par exemple : minimalisme électropunk, urgence et énergie, absence de frime pour aller droit à l'essentiel, une



Putain mais où est-ce que j'ai bien pu mettre mon dernier numéro du PPPZine ? /

musique avec des os dedans qui réveille le vieux punk mort qui sommeille en chacun de nous. 20/20.

Monkey Test

Monkey Test

Ils sont bien énigmatiques, ces Monkey Test. Mais qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? On m'a dit qu'il venaient de la France de Vercingétorix, ce à quoi j'ai répondu "tu parles Charles, de Gaule ?". Nous ne le saurons jamais. Néanmoins, ce que l'on sait, c'est ce que l'on écoute. Mazette. Fichtre. Diantre. Bigre. Les bougres savent y faire, et pas dans la dentelle. Ici, c'est du punk métallique rugueux, acéré, un concentré de rage et de colère mené à cent trente à l'heure (ne pas dépasser la limite de vitesse, c'est juste parfait) et on prend plein les gencives. Pas un seul synthé, que du naturel (il y a même du saxo sur "Garage" et sur "Nasty Habits" et, tenez-vous bien, de l'harmonica !). Patrick, le chanteur énérvé, m'a dit comme pour s'excuser - ah ces artistes, toujours à douter d'eux-mêmes - que les guitares faisaient un peu "hard-rock", mais foi de Jeune Extrême, quel terme galvaudé ! Parlons de punk dur et sans concessions à la Oberkampf et d'un zeste de métal, mais pas de métal à la Linkin Park, plutôt de métal à la Prong, de choses tranchantes comme des rasoirs que l'on voyait dans les années 90 par exemple, et qui occasionnaient chez l'auditeur un poussage de cheveux longs immédiats (un peu comme le batteur de Monkey Test). Il y a même aussi à un moment, fugace certes, mais il est là, un petit côté Aerosmith vs Run DMC (vous vous souvenez de Walk This Way, comme tout le monde, n'est-ce pas ?).

Alors c'est vrai, les auditeurs habituels de Charles De Goal seront sans doute



un peu (beaucoup) déroutés, mais c'est parce qu'ils sont gothiques et déprimés, et surtout que Monkey Test c'est pas Charles De Goal (ah merde ça y est je l'ai dit, je m'étais juré de ne pas faire la comparaison). Ne mélangeons pas les fourchettes et les couteaux, Monkey Test c'est Monkey Test, et c'est un putain de super album impeccable aux mélodies enthousiasmantes, avec des bons choeurs punks, un album qui râpe et qui écorche, pogotif (joli adjectif) à l'extrême et aussi, oui, positif (!), un renouveau 100% réussi et tant pis si ça plait plus aux punks qu'aux goths. Moi, en tout cas, ça m'excite à donf et ça ne décolle plus de mes oreilles.

GOMM Sessions "à la maison"

Nos amis les gommettes se sont livrés à un exercice périlleux : remixer leurs propres morceaux. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître : voici trois titres transformés à la sauce années 80, sons synthétiques bip bip pouet pouet, guitare funky à la "Last Night a DJ Saved My Life", ambiances minimalistes et boîte-à-rythmes cheap, les morceaux (Why Can't I Relieve You, Don't Take a Chance et No Disappointment) n'ayant quasiment plus rien à voir avec les originaux. Ici, on adore et on se roule par terre de plaisir en miaulant. Bon, maintenant les ptits gars, il faut continuer et faire ça avec d'autres, trois morceaux c'est bien mais c'est trop court !

Hushpuppies Silence Is Golden

Le premier album des Hushpuppies, paru en 2005, était déjà une bombinette sympathique. Alors celui-là, on l'attendait au tournant, le deuxième album constituant souvent le véritable baptême du feu, celui qui décide de l'avenir du groupe. On est bien contents pour eux, parce que le pari est réussi ! Guitares acérées comme il faut, Farfisa (vu le son de l'orgue, ça ne peut être que ça) plus psychédélique que ça tu meurs, mélodies qui se boivent comme du petit lait, pas trop de morceaux lents, pas de morceaux trop speed non plus, bref nous avons là le parfait équilibre entre les années 2000 et les années 60 "j'ai beaucoup écouté Pink Floyd avec Syd Barrett et le garage punk des compilations Nuggets". On n'ira pas jusqu'à dire que ce sont les Hives français, car malgré certaines ressemblances les

Hushpuppies ont su se forger un style bien à eux, mais on a vraiment toutes les raisons d'être fiers d'avoir un groupe comme ça dans notre beau pays, capable de faire la nique aux anglais, en général friands de ce genre de musique. Ils vont probablement en vendre des camions, et délaisser l'underground pour la lumière, peut-être même qu'en allumant MTV on peut déjà les y voir. Il leur reste à prouver qu'ils peuvent être aussi bon sur scène que sur disque, car leur concert à l'Elysée Montmartre l'an dernier n'était pas une réussite. Ah, et j'oubliais l'essentiel : il y a la photo d'une meuf aux seins nus dans le livret, alors si toi ami djeun's boutonneux et binoclard tu n'as jamais connu l'amour, découvre le corps féminin dans toute sa splendeur. Et ne tâche pas ton digipack, petit coquin.

Monkey Test Monkey Test

Ok j'arrête, le comique de répétition ça va bien cinq minutes et en plus là ça prend plein de place pour rien. N'empêche. C'est bien Monkey Test.

SlogaN 6 titres

Amateurs de pop intelligente, mélancolique et sans frime, bienvenue chez SlogaN ! Leur EP 6 titres est un petit bijou qui devrait vous ravir. Guitares, synthés, chant féminin, tristounistesse à tous les étages, SlogaN me fait penser à une autre découverte déjà évoquée dans le

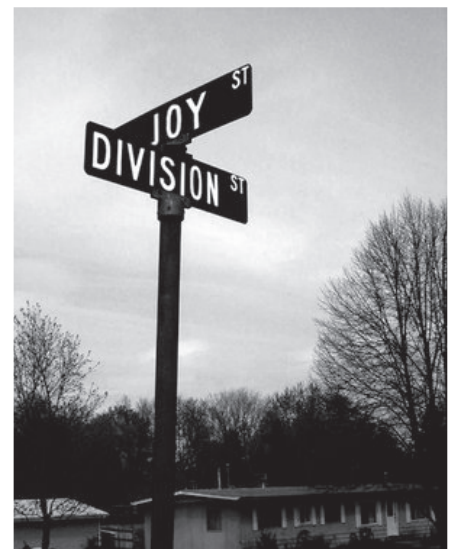
PPPzine, les excellents Manson's Child. Et ça plaira même aux Inrockuptibles, si seulement ils se souciaient un peu de ce qui se passe dans l'underground de leur pays. "Burry My Friend" pourrait être un tube énorme, et d'ailleurs je me le remets. En plus tout le monde peut en profiter car leur EP est téléchargeable gratuitement sur Dogmazic.net. Décidément, moi, voir tous ces excellents groupes condamnés à errer sur le web, en filant des trucs gratos, sans avoir de retour et sans être immédiatement signés pour faire de vrais disques distribués partout, ça me rend malade. Et ce qui me rend encore plus malade c'est que malgré toute la pub qu'ils essaient de faire "allez écouter nos morceaux, c'est gratuit et facile", personne ne s'en donne la peine. Et vous, ami lecteur, vous allez faire quoi après avoir lu cette chronique ?

Seconde Chambre Réédition de tous les albums

Non, c'est pas encore pour tout de suite ! Mais ça vient ! C'est Brouillard Définitif qui va s'en occuper, et ça sera pour 2008 ! On est contents, Seconde Chambre c'était vachement bien ! Et ça ressemblait à Joy Division ! Ca alors ! Quel hasard ! Qui l'eût cru !



J'ai mis ces trucs là parce qu'il restait de la place, j'ai hésité je savais pas quoi mettre alors pourquoi pas quelque chose en rapport avec un groupe sympa, Joy Division au hasard ? Hein, pas con !





Les concertts de Mattlbrn

Mattlbrn l'aventurier-géomètre fait tous les concerts qui passent devant lui. Vous l'avez sans doute déjà remarqué avec sa crête rose ou son tutu ensanglanté pour faire punk.

jeudi 1 novembre 2007

On profite de petites vacances pour s'exporter à l'Est, dans un but louable (un festival), et sans doute plus avouable que pour ces compatriotes se vantant à l'hôtel de leurs exploits répétés et tarifés (avec des tarifs "à ne pas dépasser", c'était d'un glauque...)

La capitale de la République Tchèque reste une superbe ville, mais on sent qu'elle est prise d'assaut par un libéralisme effréné, et la différence est flagrante, un an et demie après la dernière visite sur place : toujours plus de publicités pour tout et partout, des clochards en nombre exponentiel, du sponsoring flambant neuf sur des tramways dégingués, et des énormes 4x4 également... on craint le pire pour les années à venir !

Le Drop Dead Festival est un festival punk-gothique organisé par le magazine américain "Drop Dead Magazine" (d'où le nom, si vous suivez bien...), pour la première fois en Europe (vu le succès, cela pourrait bien se renouveler !), avec un public international, bigarré (des punks, des goths, des skins, avec des porteurs de crêtes qui osent le porte-jarretelles, et même un porteur de t-shirt "i love toxic waste", qui aurait fait plaisir à Frank !), et d'une gentillesse extrême, il n'y aura pas la moindre tension tout au long des 4 soirs, et même des échanges très sympathiques !

On commence le jeudi soir avec **Jellowaste**, un one-man-band américain constitué d'un chanteur et d'une bande enregistrée... Officiellement, l'Américain jouerait du "sludge-synth-punk", soit du punk à synthés vaseux, si mon dico ne me trahit pas... Bon, pour être vaseux, ça l'est, et si c'est supportable 5 minutes, la demi-heure est plutôt douloureuse !

On enchaîne avec un "vrai" groupe, espagnol celui-là, composé de 4 membres momifiés (enfin, entourés de bandelettes), et qui est censé distiller de une "psycho-punk horror madness"... Si **Eyacu-lacion Post Mortem** pratique bien du psycho, assez moyen à vrai dire, la présence d'un clavier en sus des habituelles basse, guitare et batterie est tout à fait incongrue, et laisse un souvenir assez mitigé... Mais bon, avec le psycho, il faut vraiment le faire exprès pour que ce soit très mauvais, et cette petite demi-heure n'est finalement pas si désagréable...

Venus de Pologne, les trois **De Taz-**

sos font eux dans un psycho-punk très efficace, qui ne donne pas dans la rigolade mais ce n'est pas ce qu'on lui demande ! Sans chichis, avec des morceaux juste assez longs pour faire monter la sauce, ces quasi-inconnus (il y a aussi des spectateurs polonais...) sont la première sensation de la soirée, et on aurait bien aimé que cela dure légèrement plus que ces petites 32 minutes !

D'autant que la suite tient du Guignol : après une arrivée sur scène plutôt drôle sous forme de cérémonie de mariage (on a même du riz à lancer sur les mariés, ce qui causera des chutes par la suite d'ailleurs...), il ne se passe plus grand-chose ! **Cremaster** est allemand, censé jouer du punk, ou du hardcore, ou du nu-jazz (?), en fait il s'agit d'un pseudo punk à la rythmique catastrophique, et dont les morceaux varient du calamiteux au presque passable... De plus, le chanteur est particulièrement bavard et assommant, les enchaînements prennent des plombs, il y a même un slow dans le set (ah, depuis Scorpions, ils ne peuvent vraiment pas s'en empêcher...), bref ces 35 minutes sont hallucinantes de néant !

En revanche, avec le même temps imparti, le trio français **Joy Disaster** fournit une prestation quasi-exceptionnelle : le post-punk hyper énergétique du groupe ne connaît pas de faiblesse, va droit au but, et on se demande comment on ne les a pas encore vus par chez nous... A ne pas rater quand ils passeront dans vos contrees !

Trio également, mais américain celui-là, pour les **Curtains** qui officient dans un genre un peu décalé, puisqu'on a en permanence le sentiment de les voir hésiter entre Sex Gang Children et Gun Club ! A vrai dire, les passages hésitants ne sont pas forcément très aboutis, en revanche quand le groupe se focalise sur l'une ou l'autre de ses références c'est plutôt bien fait, il faudra juste à l'avenir que ces hésitations malheureuses cessent, ce qui leur permettra de se faire sans doute un public assidu...

Pour remplacer au pied à moitié levé les Miguel and the Living Dead, l'organisatrice Pollina a réussi à faire venir un groupe qui comporte de nombreux fans sur place, ou du moins qui en comptait jusqu'à sa prestation : **Frank the Baptist** a de beaux déguisements (masques et maquillage), mais c'est à peu près tout ! Après une interminable

intro (plus de 5 minutes de délire guitaresque avant que le chanteur daigne se montrer), on s'aperçoit que la suite va être du même tonneau, c'est-à-dire des morceaux bavards, longs, comportant au mieux 10 secondes d'excitation pour 6 minutes d'ennui, avec un chanteur arrogant de surcroît... allez, on se casse, demain il y a une autre soirée, et il est déjà 2 heures du matin...

vendredi 2 novembre 2007

Pour cette deuxième soirée du Drop Dead Festival, les mines ne sont pas encore trop défaites (certains ont participé dès le mercredi à la Halloween Party, pour laquelle je n'étais pas qualifié, ayant oublié mon rimmel à Paris...), on retrouve des tenues globalement classieuses, parfois affriolantes voire émoustillantes, beaucoup plus rarement vulgaires... Le plaisir des yeux double celui des oreilles !

Ça commence français avec le trio de **Varsovie**, dont le post-punk annoncé n'est finalement à mon sens qu'un bon rock, et qui me fait plaisir puisque c'est sans doute la première fois que je vois quelqu'un sur scène, en l'occurrence le bassiste, qui me laisse des espoirs de le battre au bras de fer... Cependant, la basse est primordiale, voire prépondérante dans la musique du groupe, et le seul bémol qu'on pourrait émettre le concernant tient en la façon de chanter, qui rappelle de façon énervante un certain Damien Saez (vous aussi, ça vous énerverait, j pense !), mais le tout reste tout de même largement écoutable, et crée une entrée en matière tout à fait honorable pour l'anniversaire de la mort de Mesrine (ça n'a bien évidemment aucun rapport, mais je me suis souvenu des paroles de Trust "porte de Clignancourt, vendredi 2 novembre, sois fier de ta police ils l'ont exécuté"... d'accord, il y a mieux comme référence, donc fermons la parenthèse).

Venus d'Italie, les trois membres de **Moldig** sont eux aussi censés jouer du post-punk, mais pendant la 1/2 heure impartie on ne reconnaît guère qu'un seul morceau qui pourrait correspondre à cette appellation, celui sur lequel la chanteuse échange sa basse avec le guitariste... Le reste du temps, on a le sentiment très net que le guitariste à vraiment envie de jouer les guitar-heroes, et qu'on a ainsi affaire à un rock assez quelconque, gentil certes mais cela ne suffit pas à susciter l'enthousiasme.

siasme...

On enchaîne très vite avec les espagnols de **Los Carcineros del Norte**, un trio chant / guitare / basse, avec une boîte à rythmes, qui pratiquerait le deathrock selon les milieux bien informés... On peut supposer que la notion de death tient en la diffusion d'extraits vidéo de films horribles sur l'écran placé sur la gauche de la scène (nosferatu, freaks, le cabinet du docteur caligari, erasehead, shining, la féline), et si l'ensemble n'est pas toujours très fin, on ne peut nier une efficacité certaine, ce qui n'est déjà pas si mal !

Grosse attente à propos des **Twisted Nerve**, qui ont droit à 3/4 d'heure, et qui dans une formule classique basse/batterie/guitare/chant sont plutôt efficaces, mais assez rock'n'roll finalement, ce qui explique sans doute le côté rock-star plutôt horrifiant qui se dégage de la prestation... Tout cela est bien sûr largement subjectif, on ne peut même pas prétendre qu'ils ratent leur rappel en reprenant honorablement le white light/white heat du Velvet Underground, mais tout cela n'est finalement pas forcément convaincant...

En revanche, il n'y a rien à dire sur la prestation des **Ausgang**, qui nous donneront en une petite heure une énorme claque ! Dans une configuration identique au groupe précédent, les Anglais sont pour le moins aussi efficace que pouvaient l'être les Écossais, mais sans prise de tête, on sent que chacun est présent au service des mor-

ceaux et non l'inverse... Au niveau des sonorités, on pourrait citer dans le désordre Birthday Party, No-MeansNo ou encore le Gun Club, ce qui prouvent qu'ils ne se mouvent pas du coude tout en ayant des références très appréciables... Preuve en est donnée d'ailleurs avec le rappel final sur une reprise bien ficelée du californien uber alles des Dead Kennedys : ces gens ont un goût très sûr, et ils en font un concert totalement réussi !

En avant-dernière position de cette soirée épuisante, on a droit aux 3/4 d'heure de show des **Rubella Ballet**, un groupe paritaire (une chanteuse, une bassiste, un batteur, un guitariste) qui distille une musique plus ou moins anarcho-punk (on est quand même assez éloigné de Crass !), avec une voix oscillant entre Penetration, Vice Squad et Bangkok Paddock, ce qui rappelle donc plein de bonnes choses ! On notera tout de même que la chanteuse parle avec une toute petite voix, qui est en grand contraste avec son attitude (look, présence) très affirmée... Même si l'ensemble n'est pas inoubliable, cela reste très bien tout de même !!

L'apothéose théorique de la soirée est constituée par les immenses **Sex Gang Children**, qui sont très attendus par le public, et qui ne décevront pas ! Pendant une heure, on aura droit à un concert très théâtral, comme prévu, puisque Andi le chanteur ne peut faire dans la discrétion, évoquant quelque part un mix entre Elton John (petite taille, béret, petites lunettes) et Klaus Nomi (façon très

particulière de chanter, qu'on aime ou déteste sans possibilité de transiger...), sa voix unique s'accordant à merveille à la musique jamais linéaire de son groupe : les deux guitaristes peuvent passer de la douceur à des passages très durs, les rythmes varient régulièrement, et on a même parfois du mal à reconnaître les morceaux pourtant largement connus et attendus (Sebastiane bien évidemment) en étant très rentre-dedans... Le seul titre qui semble un peu laisser froid le public est la reprise de les amants d'un jour de Piaf, mais cette prestation comportant du gros son et une grosse présence correspond finalement à ce qu'on pouvait attendre du concert !

samedi 3 novembre 2007

Pour cette troisième soirée, on sent que les cernes commencent à apparaître, et que chacun paye les heures de sommeil manquantes... Et on note la présence de dandys new-wave (néo-romantiques ?), qui font un peu tache dans le paysage, il faut bien le dire...

Ça démarre avec un trio (officiellement, ce n'est qu'un duo, d'ailleurs...) américain vraiment carrément étrange : **Marfa and NE-AF** est composé d'une chanteuse en foulard munie d'un fût et d'un mini-mégaphone, d'un violoniste électrique et d'un guitariste avec une mini-guitare à la coupe de douilles rappelant Jimmy Page, auxquels on ajoute des samples très variés, pour un résultat qui est purement et simplement bizarre, pour ne pas dire traumatisant...

Les **Naughty Zombies** sont également 3 (un guitariste, une chanteuse accessoirement guitariste, un choriste momifié, dont l'essentiel de la musique est placé sur bandes (boîtes à rythmes, synthés), de type pseudo-Cramps, et à vrai dire assez rapidement fatigant... On notera tout de même que la chanteuse finit en sous-tif, que le concert se termine sur une reprise adaptée en espagnol du i wanna be your dog et qui s'avère finalement pas si mal, mais l'essentiel du set ne tient tout de même pas suffisamment la route !

Quoique, si on compare avec les **Sixteens**, un duo composé d'une chanteuse et d'un clavier, qui nous "offrent" un set très électronique et surtout très chiant... et bien entendu c'est beaucoup trop long !

Dans le genre "amis américains des organisateurs", je voudrais les **Din Glorious** ! Une batterie, un chanteur, un percussionniste, et surtout 2 claviers, ça fait un peu trop... Bien sûr, c'est délirant, mais ce n'est quand même pas très abouti... et s'ils sont tous bien déguisés, ça ne suffit pas à faire un bon concert !

Il m'a l'air sérieux ce Matt-brrr, et bien coiffé. Le Drop Dead Festival on pourrait y jouer non ?

Comment tu veux qu'on joue au Drop Dead Festival ? T'as oublié que je suis mort il y a 26 ans ?

Moi je préfère rester chez moi, à lire le PPPzine.

J'ai un peu froid, pas vous ? On va se boire une bière ?



On passe à des choses bien plus sérieuses avec les Américains d'**Anti-world**, un quatuor guitare / batterie / basse / chanteuse, qui pendant une petite quarantaine de minutes va remonter le temps en se rapprochant de Vice Squad, avec des intonations de Bangkok Paddock, pour un set très punk donc, d'une totale efficacité, pas nécessairement très inventif, mais pourquoi se compliquer la vie si on est mieux en restant simple ? Le set est ainsi très énergique sans prise de chou, et il n'y a pas grand chose à y redire ! La preuve, la reprise finale du Teenage Lobotomy des Ramones est excellemment réussie, devant un public tout acquis à la cause du groupe et qui est donc ravi de cette prestation !

On peut vérifier ce soir que le public punk-goth est totalement accro à **Charles de Goal**, et ce n'est pas le concert de ce soir (45 petites minutes...) qui risque de faire pâlir l'aura du quatuor auprès des aficionados ! Arrivés sur scène avec de la gomina dans les cheveux pour Pilipe et Etienne (plutôt du Penneteau paraît-il, mais je ne vois pas le rapport avec VA...), histoire de se donner une touche locale sans doute, les petits Français alternent dans le même bonheur morceaux "historiques" (radio on pour commencer, un soupire d'enfer, un atout mineur hyper speed, un inévitable kling-klang entre autres) et 4 nouveaux titres (c'est-à-dire encore non parus sur CD), dont 2 totalement inédits pour moi, et qui présagent d'un sacré bon album à venir en début d'année 2008 ! Tous ces nouveaux morceaux s'insèrent à la perfection dans le set, qui finit en rappel sur un exposition qui tue sa mère... On comprend que la Pollina clamera sur tous les toits que CDG aura livré le meilleur concert de tout le festival, et que le dimanche les verra passer un bon moment à être pris en photos, félicités, et que beaucoup se désoleront que le stand merchandising ait été aussi vite dévalisé !

Un autre groupe français mythique suit cette prestation, puisque **Norma Loy** prend la scène d'assaut, dans une composition traditionnelle (guitare / basse / batterie / clavier / chant, avec une danseuse épisodique et évanescence), et l'ent-

rée en scène sur Rebirth est assez difficile à reconnaître... Il faut d'ailleurs avouer que les premiers titres (Sacrifice, 1964 Shadows) sont légèrement poussifs, mais que les choses s'améliorent rapidement, à vrai dire dès que les nouveaux titres commencent à être joués (il y en aura 3, si je ne m'abuse) : le groupe devient vraiment uni, les choses s'enchaînent plus aisément, Tv Eye est mortel, Lesbische Voodoo Teenagers et Power Of Spirit tiennent largement la route, et le final sur un Black Jesus/We Want confirme que le début n'était qu'un incident de parcours, le reste de l'heure se déroulant de façon largement appréciable et appréciée !

La tête d'affiche de la soirée, voire du festival, est un duo minimaliste : **Lene Lovich** n'est accompagnée au clavier ou à la guitare que par son Pygmalion Les Chappell, tout au long des 70 minutes que dure le set... Arrivée sur une musique très "orgue de cathédrale", vêtue en veuve, on sent tout de suite que Lene n'a absolument rien perdu de sa voix magique, ce qui se confirmera pendant ce concert qui tiendrait plutôt du cabaret, avec un Les assez austère, pendant que Lene pourrait apparaître limite folingue (on comprend l'amitié avec Nina Hagen...), alors que tout simplement elle semble heureuse d'être là ! On a droit à des versions étonnantes (Lucky Number, Bird Song, Angels...), et la cerise sur le gâteau est apportée lors du final, qui voit Antiworld au grand complet monter sur scène pour un Home Is Where The Heart Is qui déchire sa race, sa mère et tout le reste de l'humanité : une très grande prestation !

dimanche 4 novembre 2007

Pour clore le festival, il reste encore pas mal de monde, même si on sent qu'un petit nombre a déjà repris la route, mais l'ambiance reste chaleureuse, et le public attentif.

Ça débute avec **Last Days of Jesus**, un quatuor guitare / batterie / chant / claviers, qui nous propose des sons de claviers vraiment très cheap, supportables 2 morceaux mais pas tout du long... Par acquis de conscience, on reste-

ra jusqu'au bout, et là on aura droit au coup de grâce : une soi-disant reprise de Pet Cemetery des Ramones, qui doit faire se retourner ceux-ci dans leurs tombes respectives tant elle est hideuse ! Donc, pour classer le groupe en trois mots, c'est simple : à la pou- belle !

On rate une bonne partie de la prestation de **Mona Mur**, car il fallait bien se remettre de nos émotions, et on découvre un groupe allemand composé d'une chanteuse, d'un guitariste et d'un batteur, le tout bien entouré de samples et bandes divers... On se retrouve assez vite dans un cadre assez cabaret, avec une reprise du Surabaya Johnny (Kurt Weill) pas mal (mais on préfère la version de Marc Seberg, à tout prendre), mais la batterie électronique est assez rapidement usante... De plus, la guitare est quasi-métal, ce qui donne un ensemble pas très convaincant : en fait, la chanteuse semble simplement mal accompagnée !

Ces quatre jours de concerts se terminent avec le retour sur scène d'**Andi Sexgang**, accompagné par ses musiciens de **Sex Gang Children**, et qui nous livre un concert en deux parties... Pendant 40 minutes, le batteur se cache bien, et on a la lourde impression d'assister à un concert de blues, teinté de choses du genre Die Haut, et cela ne convainc pas tout le monde (le Généralissime en profite pour quitter les lieux...), l'exemple de la version de Sebastiane relativement bancal venant conforter les insatisfaits ! Puis, après un court entracte, c'est reparti pour 30 minutes de gros rock, avec pas mal de morceaux des SGC, dont une nouvelle version de Sebastiane qui mettra tout le monde d'accord, et une reprise de les amants d'un jour sans doute bien plus appréciée qu'il y a deux jours, et cette fin de concert est une sorte d'aboutissement pour ce festival, puisqu'on peut partir avec plein de bonne musique dans la tête, et la perspective d'avoir trois jours "tranquilles" avant de s'y remettre : mercredi, la Maroquinerie accueillera les Donnas !

Matttbrrr

ALLEZ, SALUT LES PUNKS !



Tous les groupes ou artistes mentionnés dans ce numéro figurent parmi la liste d'amis du PPPzine, sur myspace.com/pppzine. S'ils n'y sont pas, contactez-moi en m'engueulant ! (mais pas trop quand même l'erreur peut être humaine).
Pour télécharger les anciens numéros, idem, c'est sur pppzine.free.fr, il y a des versions PDF ou en images seules.
Et pour vous abonner allez vous faire (bip) et pour passer vos pubs allez vous faire (biiip).